

ANUL XIX Nr. 51-52

Iulie-Decembrie 1924

# BULETINUL

## SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

REVISTĂ PENTRU NUMISMATICA ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE

SUB ÎNGRIJIREA D-LUI

CONSTANTIN MOISIL

PROFESOR, DIRECTORUL GENERAL AL ARHIVELOR STATULUI,  
MEMBRU CORESPONDENT AL ACADEMIEI ROMÂNE



BUCUREȘTI

—  
TIPOGRAFIA CURȚII REGALE F. GÖBL FII  
STRADA REGALĂ, 19

c. 11517

1924

# COMITETUL SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMANE

1922—1924

Președinte : *M. C. Sutu*; vice-președinte : † *Al. Cantacuzino*;  
secretar general : *Dr. G. Severeanu*; casier-contabil : *V. N. Popp*;  
membri : *N. Bulculescu*, † *W. Knechtel*, *Const. Moisil*, *M. Seulescu*,  
*O. I. Zamfirescu*; secretar-redactor al Buletinului :  
*Const. Moisil*.

---

## CUPRINSUL

---

† *ALEXANDRU G. CANTACUZINO.*

*Dr. G. Severeanu*, Étude sur les tétradrachmes type  
Alexandre le Grand.

*Const. Moisil*, Problema monetară în Țara-Românească  
în anii 1848 — 1849. Cu documente (urmare și  
sfârșit).

*I. Karadja*, Notă despre prețurile lucrurilor pe la  
sfârșitul evului mediu.

---

Redacția nu răspunde de părerile exprimate de  
către autorii studiilor publicate în revistă.

---

Abonament anual lei 50. Membrii societății primesc revista gratuit.

Redacția : Str. Arhivelor 4.

Administratoare : D-na Elena C. Moisil, Str. Arhivelor 4.

---



## ALEXANDRU G. CANTACUZINO

A murit la 4 Iulie a. c., în vârstă de 82 de ani, Alexandru G. Cantacuzino, întemeietorul acestei reviste și fost multă vreme vice președinte al societății noastre numismatice.

Om de inimă și de inițiativă, plin de devotament pentru țară și de dragoste pentru cultură, Alexandru G. Cantacuzino a fost timp de 20 ani sufletul acestei societăți, pe care a căutat din toate puterile sale să o îndrumeze spre continuă propășire.

*Buletinul* era pentru el cel mai important semn de manifestare a activității societății și pentru susținerea și regulata lui aparițiune și-a dat el tot concursul moral și material de care a fost capabil.

De aceea atât membrii Societății numismatice, cât și cei ce colaborează la această revistă, îi vor păstra adâncă recunoștință și veșnică amintire.

## ÉTUDE SUR LES TÉTRADRACHMES TYPE ALEXANDRE LE GRAND

FRAPPÉS DANS LES VILLES PONTIQUES DE LA MOESIE INFÉRIEURE

Un problème numismatique qui a été l'objet d'importantes études et publications, est celui relatif aux monnaies d'Alexandre le Grand, dont le type fut adopté par les nombreuses villes soumises à la domination macédonienne, non seulement durant la vie du héros, mais encore plusieurs siècles après sa mort, ces monnaies continuant à être frappée et à circuler comme monnaie internationale.

Le souvenir vivant d'Alexandre, qui par ses victoires détruisit l'influence politique et militaire, ainsi qu'une grande partie du commerce grec, ne s'effaça ni chez les Macédonniens, ni dans la majorité des villes qui firent part de la constellation politique de ceux-ci. Bien au contraire, ils le considérèrent comme un dieu incarnant la santé, la force et la beauté de la jeunesse.

Les Romains aussi conservèrent ce culte pendant des siècles.

Aellius Lampridius cite Alexandre Sévère, qui divinisant Alexandre le Grand, lui élève un buste auprès de ses dieux préférés.

Trebellius Pollion raconte comment les Romains du III-e s. portaient des bracelets et des bagues, et même des broderies sur leurs tuniques avec l'image du héros macédonien, constituant, d'après Cornelius Macer, de vrais talismans de protection pour le porteur.

Tellement grande était devenue cette vénération, que nous trouvons les chrétiens d'Asie Mineure au I-er siècle, au temps de Jean Chrisostome, portant des médailles dont un côté se revêt de l'effigie d'Alexandre, et l'autre du monogramme du Christ, médailles assurant la sauvegarde contre tout danger.

L'origine de ce culte ne doit pas être cherchée uniquement dans les victoires d'Alexandre, mais le fait, qu'il se proclame lui-même fils de Jupiter Amon, contribua largement à la propagation d'une légende surnaturelle.

Ainsi s'explique pourquoi chez les peuples d'Orient, malgré la haine inhérente aux nations vaincues et tombées sous le joug du conquérant, cette haine changea en une vénération que la mort prématurée du héros et le démembrement de l'empire macédonien ne firent qu'accroître et dont l'existence nous est démontrée par l'adop-

tion du type de la monnaie d'Alexandre comme monnaie courante chez tous les peuples subjugués.

Nous en trouvons un exemple frappant dans les villes pontiques de la Moesie Inférieure qui furent occupées par Philippe et Alexandre le Grand et qui, après le déclin de la domination macédonienne, furent contraintes de se grouper en une ligue politique et économique pour faire face aux ennemis environnants.

Ces villes continuèrent à frapper monnaie sur le type d'Alexandre jusqu'à la première moitié du I-e s. ainsi que nous pouvons le constater sur trois tétradrachmes récemment découverts par nous, et qui, comme nous le démontrerons plus loin mettent en évidence tout le problème numismatique des villes pontiques de la Moesie Inférieure jusqu'à l'introduction du denier romain.

Pour mieux comprendre comment les villes pontiques adoptèrent et maintinrent pendant 3 siècles les tétradrachmes d'Alexandre, demeurant ainsi au point de vue numismatique comme un îlot isolé au milieu des peuples voisins qui changèrent leur type et leur système monétaire, nous rappellerons ici quelques unes des lois d'après les quelles on frappait monnaie dans l'antiquité, ainsi que les événements politiques qui relièrent la vie autonome de ces peuples pontiques.

Il est reconnu que chez les Hellènes, dans l'antiquité, le droit de frappe, en spécial pour la monnaie d'or ou d'argent constituait un attribut exclusif de la souveraineté, et que les villes se trouvant sous la dépendance grecque, devaient accepter la monnaie de la Métropole, qui obtenait ainsi une circulation internationale.

Rappelons ici le rôle joué dans le commerce mondial par le tétradrachme d'Athènes adopté partout du V-e à la moitié du IV-e s. a. J. Chr. après quoi ils furent rapidement remplacés par le tétradrachme de Rhodos. Nous trouvons le commerce acceptant, comme pièce d'or le statère de Cyzique, remplacé ensuite lorsque survint la dévalorisation du métal, par le statère de Philippe, d'Alexandre et de Lysimaque. Comme pièce d'argent le tétradrachme macédonien type Philippe et surtout type Alexandre le Grand obtient une circulation internationale grâce à la qualité de son argent et au poids fixe du métal, ainsi qu'à la politique large des Macédoniens.

En effet Philippe est le premier qui, après la conquête de la Thrace et de la Pannonie, changea le système politique hellène

en accordant une large autonomie aux villes soumises, y compris le droit de frapper monnaie autonome (Mionnet I p. 485).

Afin de donner un cours international à leurs monnaies, ces villes les frappaient en bon argent et à poids identique au tétradrachme de la métropole, exécutées sur le même type avec le nom du roi macédonien et le titre de *Βασιλεῦς*, auquel ils ajoutaient le monogramme de leur ville, ainsi que le nom du magistrat chargé de la frappe et responsable pour la pureté et le poids du métal employé.

Cette monnaie internationale type Alexandre, bien que gardée comme monnaie d'Etat ou de municipale par de nombreuses villes ligüés ou hors de la ligue, est remplacée à un moment donné par d'autres type monétaires circulant dans le commerce mondial.

Ainsi trouvons-nous au III-e s. a. J. C. et plus tard, circulant de pair avec les tétradrachmes d'Alexandre, les drachmes de Dyrrachium et Corcyre, fort recherchées comme monnaie divisionnaire grâce à la pureté de leur métal (Pline H. N. XXX 3. 46)

Toujours au III et II-e siècle o. J. C. la Thrace adopte presque exclusivement la monnaie de Philippe (359-336) que les peuples habitant le cours inférieur du Danube, la Dacie et la Pannonie imitent en de nombreuses variantes.

Dans la partie ouest de la Mœsie et des régions occupées actuellement par les Serbes et par notre Banat, les peuples adoptèrent le tétradrachme de Larissa, qu'ils imitèrent dans des types barbares. Dans le II et I-e s. a. J. C. la Thrace change l'ancien type macédonien, adoptant presque exclusivement le tétradrachme thassique, frappé non seulement par les peuples de cet endroit, mais aussi par ceux habitant les territoires actuels de la Valachie, Transylvanie, Moldavie, Bessarabie, et les côtes sud de la Russie. En ce qui concerne ces tétradrachmes, nous devons rappeler que leur nombre est si grand qu'il dépasse toute imagination.

Ainsi que nous le démontre Plutarque cette fabuleuse émission de tétradrachmes, s'explique par l'existence de riches mines d'argent en Macédoine, exploitées naguère par Philippe II, Alexandre et Philippe III, faisant la richesse de ceux-ci. Cette exploitation, interrompue par le traité de 168 jusqu'en 158 a. J. C. fut reprise intensément dans la suite; en 146 e. J. C. le peuple Thassique y exécute sous l'égide des autorités romaines les tétradrachmes connus du type Héraclès avec l'inscription *HPAKAEΩΣ ΣΟΤΗΡΟΣ ΘΑΣΙΩΝ*.

Tandis que circulaient ainsi dans la péninsule Balcanique ces types de monnaie dont la vie commerciale fut plus ou moins longue, se remplaçant les unes les autres ainsi que nous l'avons vu, le tétradrachme d'Alexandre, demeure le type de la monnaie municipale des villes pontiques de la Mœsie Inf. même après que fut établie la première influence romaine.

En effet par l'étude approfondie des tétradrachmes représentés sur la planche, ainsi que par la connaissance de la politique suivie par les premiers empereurs romains dans les territoires occupés par eux, et qu'ils allaient transformer en provinces romaines, il ne reste plus de doute que, au début du I-e siècle, au temps de la première infiltration romaine le long du Danube, au moins Odessos n'ait eu sa monnaie autonome, le tétradrachme type d'Alexandre.

Sur l'avvers de notre tétradrachme nous trouvons frappées en creux sur la face d'Héraclès deux lettres qui semblent identiques aux contre marques qui se trouvent sur les deniers consulaires et ceux d'Auguste qui circulaient dans les pays danubiens. Quelques uns de ceux-ci, trouvés dans le trésor de Gherghina que nous avons étudié et décrit<sup>1)</sup> nous ont montré que:

1. Les contre marques consistant en lettres grecques étaient frappées ultérieurement comme marque de vérification pour la pureté du métal.

2. Ces contremarques étant apposées au temps de la domination romaine, démontrent la politique suivie par les Romains depuis César en Orient; là où il existait une culture grecque antérieure, les légions romaines venant en contact avec les barbares, proclamaient la civilisation dans la langue Hellène (Mommsen Hist. Rau. VII 273).

De ces dates nous pouvons conclure que les contremarques, tant sur les deniers romains qui ont eu cours vers les bouches du Danube au commencement de l'ère chrétienne, que sur les tétradrachmes d'Odessos, prouvent que ces derniers circulaient simultanément avec les derniers romains, donc à la même époque, étant donné qu'au point de la circulation monétaire, les Romains laissaient aux peuples une grande liberté et autonomie monétaire. Nous savons qu'Auguste ordonnait que les paiements fussent effectués en deniers romains dont le poids et le titre devaient être obliga-

---

<sup>1)</sup> Voir *Bulet. Soc. Num. Rom.* 1919. No. 31-32

toires dans tout l'empire (Dio Cassius II 30) mais qu'il ne supprime toutefois pas la monnaie locale et provinciale. Dans le Corp. Ins. Graec. No. 4350 nous voyons une inscription trouvée à Cibyre (Asie Min.) dans laquelle un paiement est stipulé en drachmes de Rhodes, la contrevaletur en déniers romains y étant en même temps indiquée. Nous pouvons donc admettre que les légions romaines ont laissé libre la circulation du tétradrachme chez les nations pontiques pour leurs transactions commerciales.

Maintenant que nous avons établi à quelle époque circulaient les tétradrachmes, type Alexandre, à Odessos, cherchons à déterminer si à la même époque ce même type monétaire représentant aussi la monnaie municipale des autres villes pontiques voisines d'Odessos.

Parmi les villes pontiques de la Moesie Inférieure, des quelles nous devons des maintenant exclure Byzantium qui adopta la monnaie type Lysimaque, il en est chez lesquelles nous trouvons le tétradrachme d'Alexandre représenté par les types bien connus de l'ouvrage classique de Müller.

Entre ces villes existait des le temps de la domination macédonienne, une association sous forme de confédération (KOINON) pareille aux ligues de Thrace, Macédoine, Grèce, etc., et qui réunissait ainsi à un moment donné 5 villes formant la ligue Penta-poïde, et plus tard 6, la ligue Hexapoïde. Cette ligue sous le titre de τῆς πενταπολεως ou κοινὸν τῶν ἐλλήνων avec un ἀρχὼν τῶν κοινῶν τῶν ἐλλήνων qui portait le titre de pontarche (πνταρχῆς) distinct du pontarche du pont Bythinien,

De cette ligue semblent avoir fait part : Istros, Tomis, Kallatis, Dyonisopolis, Odessos et Messembria qui s'unirent dans une action commune offensive et défensive pour la sauvegarde de leurs intérêts politiques, économiques et militaires (συνμαχία). Bien qu'ainsi groupée ces villes gardaient néanmoins en principe la liberté de leur constitution et de leurs lois. Elles frappèrent monnaie autonome aussi bien que pour la ligue, mais n'avaient toutefois pas le pouvoir de contracter d'autre alliance, ni de déclarer la guerre pour leur propre compte. Nous trouvons un exemple de l'aide qu'elles s'offraient mutuellement, dans l'histoire de la ville Kallatis qui au IV<sup>e</sup>-es. joua le rôle de conductrice dans la κοινὸν τῆς πενταπολεως.

Pour détruire la puissance de cete ligue, Lysimaque envahit avec une puissante armée et investit Kallatis, Istros et Odessos qui restèrent sous le joug jusqu'en 313 a J. C. lorsque la garnison



du roi Macédonien fut chassée tout à fait de Kallatis, Istros et d'Odessos, et que ces villes resserrent à nouveau leur alliance à laquelle se joignent la Thrace et la Scythie voisine.

Cette nouvelle alliance fut de courte durée, car Lysimaque défit les Odessiens, les Thraces et les Scythes, et seule Kallatis semble lui avoir résisté. Cette ville traîne encore pendant un siècle ou deux une existence de plus en plus malheureuse (voir Pârvan: *Gerussia din Kallatis* 1920).

Tous ces événements politiques eurent leur répercussion sur la numismatique des villes pontiques, qui n'ont surement pu frapper monnaie d'argent que dans leurs périodes de liberté, richesse et prospérité.

Aux premiers temps de la Pentapolide, le manque de tétradrachmes d'Istos, Tomis et Kallatis nous indique que ces villes employèrent les pièces frappées à Odessos et Messembria, ou se trouvait le siège même du pontarche monétaire. On a trouvé d'ailleurs dans nos villes pontique de beaux tétradrachmes, surtout d'Odessos, qui nous montrent combien intense était la circulation de ceux-ci à Kallatis et à Tomis.

Un tétradrachme frappé à Messembria pendant l'époque de prospérité de la ligue (type IV Müller) est revêtu des initiales du pontarche, ce qui nous prouve clairement que le lieu de frappe pour les monnaies pontiques se trouvait alors à Messembria.

La situation politique qui allait en s'empirant pour nos villes pontiques de la Scythia Minor, et les nombreuses guerres qu'elles eurent à soutenir, amenèrent un relâchement de la ligue; seules Odessos et Messembria semblant être restées fermement unies.

Et comme Odessos eut plus à souffrir que Messembria par suite des guerres et des invasions barbares, nous trouvons les tétradrachmes d'Odessos au I<sup>er</sup> s. a. J. C. prenant un aspect semblable aux imitations barbares exécutées par les peuples thraces sur le type connue des tétradrachmes tassiques. La tête d'Héraclès qui naguère revêtait les traits classiques d'Alexandre le Grand, perd toute ressemblance, et au revers, Jupiter sur son trône nous apparaît gravé avec un manque absolu de goût artistique. Souvent les inscriptions deviennent éronnées, mais elles ne descendent toutefois jamais au niveau des imitations tassiques dans lesquelles toute trace de lettre est remplacée par des lignes et des points dénués de tout sens.

En dépit de cette décadence artistique bien marquée, carac-

téristique pour les dernières séries de monnaie autonome frappées à Odessos, la qualité et le poids du métal restent immuables.

Le pontarche, chargé de la frappe conserve avec soin la valeur métallique, afin de ne pas déprécier la monnaie et que celle-ci put conserver intacte sa puissance d'achat.

Il existe sur ce point identité avec le tétradrachme tassique circulant dans les Balcons et les pays danubiens et qui nous montre que le commerce des villes pontiques était encore florissant et que les tétradrachmes d'Odessos étaient bien reçus par toutes les villes du Pont.

L'identité de cette valeur nous est prouvée aussi par notre tétradrachme (fig. 1—2 sur l'avvers duquel nous trouvons des traces visibles de l'ancienne frappe tassique dans les lettres AKAE qui signifient ΗΡΑΚΛΕΩΣ et qui confirment l'habitude qu'avaient les Odessiens de prendre l'argent nécessaire à leurs tétradrachmes aux pièces tassiques, circulant, comme nous l'avons vu, en quantité prodigieuse à travers la péninsule Balcanique.

La figure 5 représente le revers d'une tétradrachme qui se trouve au musée de Sofia (Bulgarie) et qui ayant été frappée à Odessos sur une ancienne tétradrachme thassique. On peut parfaitement s'en rendre compte en regardant l'ancienne inscription [Θ] ΑΣΙΩΝ qui est restée.

L'usage de se procurer l'argent par la faute des pièces démonétisées au autres, est d'ailleurs bien connu des numismates. Dans un catalogue du British Museum (Moesia Inf. p. 206) nous trouvons la description d'un tétradrachme frappé à Mostis, sur lequel les traces de la marque des anciens tétradrachmes tassiques sont bien visibles.

Nous possédons dans notre collection un tétradrachme type Alexandre frappé dans la ville de Maronea sur un ancien tétradrachme macédonien frappé au temps de Philippe V, soit d'Antigon Gonatas soit encore sous la domination romaine après la défaite des Romains par Andriscos 149 (fig. 3—4) et sur l'avvers duquel, autour de la tête d'Héraclès apparaît nettement le bouclier macédonien, tandis qu'au revers les lettres ΙΑΕΩΣ sont les traces de l'inscription ΒΑΣΙΛΑΕΩΣ dont se revêtaient ces monnaies.

\* \* \*

En ce qui concerne les tétradrachmes type Alexandre le Grand il nous reste encore à parler du problème de la représentation de la tête d'Héraclès.

Presque tous les numismates, en tête desquels nous citerons Müller qui nous donna la description la plus complète de la numismatique d'Alexandre et de Lysimaque, ainsi que Visconti, Cousinéry, Lenormant, Imhof-Blumer, Jules Naue etc. considèrent que les graveurs du temps, après la mort du héros cherchèrent à donner à Héraclès toutes les caractéristiques du visage d'Alexandre le Grand, et que sur ce point nous ne pouvons retrouver nulle part mieux que sur les tétradrachmes de Lysimaque, ni même au Hermès du Louvre, une plus grande ressemblance avec la description de ces traits que nous ont laissée les auteurs antiques.

Nous y voyons en effet :

Les cheveux relevés sur le front, retombant sur la nuque comme une crinière léonine, le crâne peu élevé, le front séparé presque en deux, fuyant légèrement dans sa partie supérieure, les arcades sourcillières bien marquées, les yeux enfoncés dans leurs orbites, largement ouverts, au regard relevé, la dépression profonde entre la racine du nez et le front, le nez long et mince, légèrement busqué, les lèvres charnues et sensuelles et le menton puissant.

Si nous comparons entre eux les 7 types de tétradrachmes d'Alexandre, nous constatons une grande différence dans les diverses représentations d'Héraclès. Tandis que sur les premières pièces frappées pendant la vie du roi, le visage ne présente aucune des caractéristiques de ce dernier, nous trouvons dans les époques postérieures, Héraclès empruntant à Alexandre une ressemblance aux traits exagérés, ainsi qu'il est d'ailleurs habituel dans les portraits monétaires.

Nous retrouvons cette ressemblance jusque sur notre tétradrachme frappé à Odessos vers le début de l'ère chrétienne et cette pièce, bien que barbarisée, nous présente la tête du dieu assez artistiquement travaillée, portant toutes les caractéristiques du visage de ce roi macédonien.

Ces dates numismatiques, concordent parfaitement avec l'opinion que nous émettions au commencement de cette étude et notamment que : tous les peuples venus en contact avec la puissance d'Alexandre le Grand, le divinisèrent ; et sûrement aucun autre dieu n'eut pu mieux représenter les dons surnaturels prêtés à Alexandre, que Héraclès ; ce dernier était d'ailleurs aussi le dieu éponyme des cités pontiques.

Du fait que nous possédons dans nos collections une tête en

terre-cuite présentant les traits d'Alexandre, travail romain de la meilleure époque, tête trouvée en 1884 aux fouilles de Chiuse (Italie) nous profiterons de cette occasion pour étudier quelque peu l'iconographie d'Alexandre, intimement liée d'ailleurs, comme nous le disions plus haut, à l'étude de la numismatique macédonienne.

Parmi les statues d'Alexandre qui se trouvent dans les différents musées et collections, et bien nombreuses sont les sculptures ressemblant au roi macédonien, le Hermès du Louvre et la statuette en bronze de la collection Nélidov, sont considérés comme les plus réussis.

Le buste de marbre connu sous le nom de Hermès du Louvre, et découvert en 1779 aux abords de Rome, à Tivoli, et qui semble d'après certains auteurs avoir été copié sur un original en bronze de Lysippe, présente en effet le caractère typique du roi bien que d'autres auteurs, critiquant l'exécution au point de vue artistique accordent en ceci la suprématie au bronze de la collection Nélidov.

Cette statuette de 98 m/m de haut, sur laquelle *Wolff* écrit une monographie documentée, représente Alexandre, armé d'une lance dont il ne reste qu'un troçon; la partie inférieure du bronze est brisée au-dessous des genoux. Mais en contemplant l'ardeur des traits, la majesté du corp, l'on reste frappé d'admiration en face de la technique admirable dans laquelle beaucoup d'auteurs reconnaissent dans toute sa maîtrise le chef d'oeuvre de Lysippe.

La tête en terre cuite de notre collection (voir la planche) présente les caractéristiques iconographiques du roi macédonien, ayant beaucoup de ressemblance avec la statue d'Alexandre le Grand dit de Magnesie, se trouvant au musée de Constantinople, ainsi qu'avec la statue du British Museum et celle en marbre de la Glyptothèque à Munich.

Ainsi que sur ces statues, la tête en terre cuite nous montre un Alexandre jeune d'à peine 20 ans. Les lèvres jointes bien dessinées donnent aux traits une expression de sévérité et même d'amertume. Le front caractéristique aux arcades sourcillières bien développées et la racine du nez assez large ressemblant à la statue du British Museum, démontrent un accroissement des os de la région nasale. Le cou est très puissant en ceci bien caractéristique, donnant ainsi à la tête une grande valeur iconographique.

Les cheveux, resserrés sur la tête par un bandeau, forment

des boucles riches, retombant en arrière sur la nuque et recouvrant les oreilles presque entièrement.

Ces données anatomiques nous portent à croire que la tête est un travail romain aux traits d'Alexandre le Grand, reproduit probablement d'après une oeuvre grecque et qui a dû servir à son possesseur comme dieu de la force, de la santé de la beauté et de la jeunesse; et comme tel, nous concluerons dans le même ordre d'idées que celui exposé au commencement de cette étude, que :

Alexandre le Grand continua à rester dans l'imagination populaire bien des siècles après sa mort, le héros préféré, doué de puissances surnaturelles, et comme tel fut élevé au rang des dieux, tant sous l'aspect d'Héraclès, comme sur les monnaies pontiques et d'autres villes grecques en Orient, tantôt comme divinité de la force, sa statue prenant place auprès de celle d'autres dieux, comme dans les jardins d'Alexandre Sévère.

DR. G. SEVEREANO.

BCU Cluj — University Library Cluj

## PROBLEMA MONETARĂ

### ÎN ȚARA ROMÂNEASCĂ ÎN ANII 1848—1849

#### 2. Fluctuațiile cursului monetar în timpul ocupației militare turco-rusești și abuzurile încercate de comandanții armatelor străine.

După cum am văzut mai sus, guvernul revoluționar recunoscă de bun cursul monetar stabilit de Obişnuita Obştească Adunare în ultima epocă a domniei lui Bibescu-Vodă și admise punerea lui în aplicare pe ziua de 3 Septembrie 1848, termen ce fusese fixat de fostul Domnitor.

Căimăcămia lui Constantin Cantacuzino, luând la 13 Septembrie locul guvernului revoluționar, a menținut aceste dispozițiuni și astfel armatele de ocupație fură nevoite să facă schimbul banilor în conformitate cu acest curs monetar, care însă eră mai scăzut decât cel anterior.

De altfel este ușor de înțeles, că în situația excepțională de atunci cursul oficial nu era ținut în seamă decât în transacțiile cu visteria, pe câtă vreme în toate celelalte afaceri bancheii și ne-

gustorii impuneau monetelor prețuri cu mult mai urcate și cari variau după fluctuațiile pieței.

Astfel s'a ajuns la două cursuri monetare diferite: unul oficial, al Vistieriei, și altul al comerțului.

Faptul acesta, care producea nu numai grave turburări în mersul afacerilor, dar și mari pagube negoțului, a determinat pe reprezentanții «corpului comerțial» să înainteze la 15 Octomvrie o reclamație către Vistierie, cerând să-se mai publice odată noul curs intrat în vigoare la 3 Septemvrie și să-se ia măsuri contra speculanților. Reclamația era semnată de trei dintre marii negustori și bancheri din București: Ioan Manovici, Ioan Teodorescu și Aron Hillel.

Ministrul de Finanțe, Alexandru Ghica, a pus la 18 Octomvrie o rezoluție foarte drastică pe această cerere, acuzând de «venalitate» pe cei ce nu respectă noul curs; ordonând poliției să-l publice din nou în tot cuprinsul Capitalei; și amenințând cu pedepse aspre pe cei ce vor îndrăzni «să dea sau să ia monetele în alt curs mai înălțat».

Dar în momentul când Alexandru Ghica punea o rezoluție atât de hotărâtă, cursul oficial al monetelor suferise o gravă lovitură din partea comandantului armatei rusești de ocupație, și era amenințat să mai sufere alta și mai gravă din partea comisarului turc.

Încă la 1 Octomvrie generalul Lüders, comandantul armatei rusești de ocupație, trimisese o notă Căimăcămici, prin care cerea ca monetele de aur rusești să fie primite la schimb după cursul cel vechi, mai ridicat. Motivul pe care îl invocă pentru justificarea cererii sale era, că în Rusia aceste monete se primeau atât de casieriile statului cât și de particulari cu o bonificare de 3% peste valoarea lor nominală. Deci pretindea, ca și în Țara-Românească jumătățile de galbeni rusești, cari după noul curs oficial valorau 5 ruble de argint, să fie cotate în valoare de 5 ruble și 15 capeici; iar piesele de aur de trei ruble să fie cotate în valoare de 3 ruble și 9 capeici. Și cum rubla de argint era prețuită după noul curs la 10 lei și 20 parale, urma ca jumătatea de galben să valoreze de acum înainte 54 lei 10 parale, iar piesa de 3 ruble 32 lei și jumătate.

Natural că guvernul român nu putea refuza această cerere a comandantului armatelor rusești și astfel ministrul de finanțe se văzu nevoit să publice în toată țara această majorare abuzivă a cursului monetelor rusești:

Exemplul lui Lüdërs a fost imitat, scurt timp în urmă, de către Fuad Efendi, înaltul comisar turc în Principate. Pe la mijlocul lui Octomvrie acesta constată, că și monetele turcești se prețuiesc pe un curs mai scăzut decât înainte, din care cauză ostașii împărătești sufer pagube simțitoare, și cere, prin urmare, să se acorde și monetelor otomane avantajile ce s'au acordat monetelor rusești.

Precum vedem în amândouă cazurile de formă nu se aduceă o atingere directă a cursului oficial, ci numai o majorare a prețului monetelor străine; de fapt însă efectul eră acelaș, căci se impuneă acestor monete un curs forțat, care aveă repercusiune asupra întregului târg monetar.

În fața pretenției lui Fuad Efendi, atât ministrul de finanțe cât și caimacamul se găseau într'o situație penibilă, deoarece își dădeau seama, că prin aceasta anarhia monetară va deveni și mai marc. De aceea ei caută de o parte să reducă pretențiile lui Fuad Efendi, de altă parte să amâne cât mai mult îndeplinirea lor.

Astfel mai întâi caimacamul comunică numai verbal ministrului de finanțe dorința comisarului turc, ceea ce l-a făcut pe ministru să nu ia la început nici o măsură. Dar Fuad stăruind din nou, are loc o consfătuire a caimacamului cu miniștrii de finanțe și de justiție și cu Fuad Efendi, în care după ce miniștrii au insistat asupra «necuviinței» ce ar izvorî dintr'o nouă schimbare a cursului monetelor, s'a hotărât să se facă o excepție cu icosarul de aur și de argint, cari să fie considerați ca monete convenționale, având cursul forțat de lei 12 parale 30. Dar cu două condiții: întâi, de acest curs să nu poată beneficia decât numai ostașii turci pentru cumpărăturile necesare; al doilea, să nu fie valabil decât numai atâta timp cât va rămâne în țară armata turcească.

Pentru ca această înțelegere să poate fi pusă în aplicare, guvernul s'a crezut dator să o supună Sfatului Administrativ Extraordinar. Prin aceasta s'a provocat o nouă amânare, căci Sfatul nu s'a întrunit decât la 27 Octomvrie; și în acelaș timp s'a adus și o restrângere pretențiilor turcești, căci Sfatul n'a admis cursul forțat decât numai pentru «icosarul de argint și fracțiile lui», trecând cu vederea icosarul de aur.

În executarea decizunii Sfatului s'a produs o nouă amânare de către poliția Capitalei. Deși Departamentul finanțelor ceruse poliției încă la 5 Noemvrie să publice în tot orașul noul curs al



icosarului de argint, aceasta nu l'a publicat decât în ziua de 9 Noemvrie, după ce a intervenit la Visterie însuși Omer-Pașa, comandantul oștirii turcești.

Acum însă se ridică contra acestui curs forțat negustorii Capitalei, și la 18 Noemvrie adresează un lung protest către Fuad Efendi. Ei arată că această dispozițiune «care pune o singură monetă în disproporțiune cu toate celelalte al căror curs regulează transacțiile comerciale cu străinătatea, aduce tuturor negustorilor o pierdere de 4%, care în total se ridică la mai multe milioane; provoacă o confusiune foarte mare în toate socotelile și chiar în micul comerț zilnic, și după ce nu va servi decât să înlesnească pofta de câștig și uzura câtorva speculanți, în paguba și detrimentul general al principalilor negustori ce sunt în legătură cu Europa, cum și al țărâniei, nu-și va putea împlini nici scopul pentru care a fost luată. Căci orice vânzător obligat să primească icosarul dela cum-părătorul său turc pe prețul de 12 lei 30 parale, va căuta de sigur să se despăgubească numai decât, ridicând și el prețul mărfurilor».

Protestul negustorilor a dat prilej lui Fuad Efendi să intervină din nou în chestiunea monetară. În aceeași zi el pune în cu-rent pe caimacam despre acest protest, amintindu-i totodată că ce-rerea sa de a-se restabili vechiul curs al monetelor turcești n'a fost satisfăcută decât în ce privește icosarul de argint, pe câtă vreme pentru icosarul de aur nu s'a luat nici o măsură. De aceea comisarul turc cere să se rezolve în mod definitiv problema mone-tară. Deci încă a doua zi el arată căimăcămiei măsurile ce trebuie să ia în acest scop:

«Marele Vistier să adune împrejurii pe cei mai de căpetenie neguțatori, bancheri și oameni practicoși și împreună cu aceștia să cate mijloacele prin care s'ar putea îndrepta aceste necuviințe și fără zăbavă să i-se arăte». Iar pentru a obține rezultatul dorit «co-misia aceasta de neguțatori trebuie mai întâi să se ocupe de a să face în ființa sa încercările trebuincioase pentru a se dovedi intrin-seca valoare a deosebitelor monete, care să slujească de temei la socoteala sa».

După cum se vede Fuad Efendi era decis să utilizeze metoda cea mai practică pentru rezolvirea problemei monetare: constatarea în mod științific a valorii intrinsece a fiecărei specii de bani ce circulau în țară.

Dar Marele Vistier nu se grăbiă de loc. Deși primise încă la



19 Noemvrie adresa Căimăcămiei care îi făcea cunoscută dorința lui Fuad Efendi, ministrul de finanțe nu luase nici o măsură până la 4 Decemvrie, astfel că la această dată caimacamul se vede nevoit să-i repete cererea comisarului turc.

Intre timp Fuad primise la 29 Noemvrie o nouă reclamație a «corpului comerțial». Intrînsa se atrăgea atențiunea comisarului turc, că guvernul pregătește un proiect prin care se stabilește un curs monetar mai ridicat, fixându-se rubla de argint la 11 lei, rubieua la 6 lei, icosarul la 12 lei 30 parale și ducatul imperial la 14 sfanți; dar în acelaș timp se îngăduia ca vistieria să urmeze în transacțiile sale tot după cursul fixat de Regulamentul Organic și pus în vigoare la 3 Septemvrie. Acest procedeu, susțineau negustorii, deși în aparență caută să satisfacă nevoile comerțului, în realitate însă distruge «tot ce este mai avantajos în ideea unui preț fix al tuturor monetelor», prin faptul că vistieria este scoasă de sub prevederile cursului impus comercianților.

Deci ei cer, ca în cazul când proiectul guvernului va deveni realitate, cursul stabilit să fie obligator nu numai pentru negustori și particulari, ci și pentru casieriile publice și în special pentru casa vistieriei.

Este foarte probabil că un astfel de proiect a existat și că guvernul, spre a împacă pretențiile armatelor de ocupațiune și cerințele comerțului, s'a gândit să fixeze un curs mai ridicat pentru toate monetele, curs care să fie aplicat uniform în toată țara. Probabil că nici Fuad Efendi, nici generalul Lüders nu erau străini de acest proiect, care de altfel favoriză și monetele turcești și pe cele rusești. Și se poate că din această cauză guvernul amână atât de mult satisfacerea pretențiilor ridicate de Fuad Efendi.

Dar în fața marilor inconveniente ce prezentă punerea în aplicare a acestui proiect, el a fost abandonat și căimăcămia ceru ministerului de finanțe să nu mai întârzie a satisface ultima cerere a lui Fuad Efendi și să procedeze la cercetarea valorii intrinsece a monetelor, spre a fixa însfârșit un curs definitiv al lor. Pentru a grăbi lucrările, Fuad Efendi însuși a propus pe membrii comisiunii, între cari era și secretarul său intim, Rusten Bey. Dintre negustori a numit pe I. Manovici, Leonida Cerlenti, Samuel Hillel și Hillel Manoah, iar departamentul finanțelor a fost reprezentat prin clucerul I. Arion și N. Gherman.

Comisia s'a întrunit la vistierie în ziua de 14 Decemvrie sub

prezidenția ministrului de finanțe și apoi s'a transportat a doua zi în atelierul argintarului Reich (Reșch?) unde timp de patru zile a asistat la probele chimice făcute asupra diferitelor monete. După ce au discutat pe baza acestor probe în mod temeinic întreaga problemă monetară, și-au fixat într'un proces verbal, încheiat la 24 Septembrie, propunerile privitoare la măsurile ce trebuiau luate.

Mai întâi comisiunea se pronunță hotărât contra sistemului de a-se stabili două cursuri, unul pentru vistierie și altul pentru comerț. Apoi opinează, că cursul cel mai bun este cel stabilit de către Obșteasca Adunare din timpul lui Bibescu și pe care guvernul l-a pus în aplicare la 3 Septembrie. Dar în acelaș timp ea crede, că lira otomană de 100 piaștri (lei), care în realitate avea o valoare intrinsecă mai mare decât 5 piese de aur de câte 20 piaștri, trebuie redusă la 62 piaștri, spre a se pune odată capăt speculei.

Patru anexe cari cuprindeau diferite rezultate ale probelor chimice și ale calculelor matematice bázate pe aceste probe, însoțiau procesul verbal al comisiei. Din toate reieșă, că cursul oficial adoptat și susținut de Vistierie, eră cel mai apropiat de realitate și că pretențiile lui Fuad Efendi în favoarea monetelor turcești nu erau întemeiate.

CONST. MOISIL.

## D O C U M E N T E

### 10.

*1848 Oct. 2. Căimăcămia comunică Ministerului de Finanțe notificarea generalului Lüders de a se fixa un curs mai ridicat pentru monetele de aur rusești.*

Căimăcămia Prințipatului Țării Românești  
Cînstitutului Departament al Vistieriei

Ecselenția Sa Ghenearul Lüders prin nota Nr. 2070 de la 1 Octomvrie arată Căimăcămii că s'a înștiințat, că în orașul București, precum și în tot prințipatul, să priimesc de oameni particulari jumătățile de imperialuri rosești numai în cinci ruble de argint. Și fiindcă în Rosia este hotărât prin curs statornic al stăpânirii, după prețul aurului, a să priimi, atât în haznă cât și în țircolația publică, cu trei de proțent (folos) la rublă mai sus de numirea prețului lor, adecă jumătate de imperial în cinci ruble și cincisprezece capece de argint, iar moneda de aur de trei ruble în trei ruble și

nouă capece de argint, și după acest curs să dau în plata lefi oștilor și tutulor cheltueleur haznelei în deobște, cere Ec. Sa ca se s(e) publicuiască în toată Valahia, ca să fie priimite pretutindenea fără pricinuire jumătățile de imperialuri rusești în cinci ruble și cincisprezece capece de argint, iar rubla de argint, socotindu-se lei zece parale douăzeci, jumătate de imperial face lei cincizeci și patru parale zece; iar moneda de aur în trei ruble și nouă capece sau lei treizeci și doi și jumătate.

Căimăcămia grăbește a da în cunoștința acestui Cinstit Departament dispozițiile de mai sus din nota Ecselenții Sale Gheneralului Liders și-l pofteste, ca îndată să facă din parte-i punerea la cale pentru întocmai îndeplinire.

Nr. 216

Caimacamul (ss) **Constandin Cantacozino**

Anu 1848. Octom. 2.

(*Arh. Stat.*, Dos. 1262 f. 96).

## II,

*1848 Oct. 4. Departamentul Vistieriei ordonă poliției să publice în oraș noul curs al monetelor de aur rusești.*

Cin(stita) Căimăcămie prin decret cu Nr. 216 încunoștiințează acestui Departament nota Ecselenții Sale Generalul Liders cu Nr. 2070, prin care arată că s'au înștiințat, că în orașul București să primește de oameni particulari jumătățile de imperialuri rusești numai în 5 ruble de argint și că în Rosia ieste hotărât prin cursu statornic al stăpânirii, după prețul aurului, a să priimi atât în haznă, cât și în țirculare publică cu trei de proțent (folos) la rublă mai sus de numirea prețului lor. Adică jumătate de imperial în 5 ruble și 15 capici argint, iar moneda de aur de 3 ruble, în trei ruble și nouă capici de argint. D'aceea ieste poftită ci(nstita) Poliție, ca îndată după primirea aceștia și fără cea mai mica întârziere, să publicuiască în tot cuprinsul orașului atât prin darabană, cât și prin comisiile respective, ca în dări și luări să fie priimită moneda de jumătate de imperial rusescu în 5 ruble și 15 capici de argint, iar rubla socotită pe lei zece par[ale] douăzeci, jumătate imperial face lei 54 par[ale] 10; iar moneda de aur în trei ruble și nouă capici, face lei 32 par[ale] 20. Și de urmare ce {va face îndată va cinsti pă acest Departament cu răspuns.

1848 Oct. 4.

(ss) **Alexandru Ghica**

(*Arh. Stat.*, Dos. 1262 f. 97)

1848 Oct. 11. *Cererea corpului comercial de a se publica din nou și impune tuturor respectarea cursului monetar fixat la 3 Martie 1848.*

Către Cînsitul Departament al Finanțelor

Corpul comerțial precum și tot omul iubitor de binele patriei cu bucurie au salutat clipzirea cînsitei Obicinuitei Obștești Adu-nări din anul acesta, privitoare la statornicirea unui curs obștesc al monedelor, după cum să ceruse de acest corp încă de mai mulți ani, spre încetarea pagubei ce încercă publicul comerțial prin deosebirea cursului pieței.

După jurnalul Cînsitului Sfat Administrativ Ecstraordinar și prin luminatul Ofis Domnesc cu Nr. 181 dela 3 Martie a. c. această statornicire s'a și poruncit, și dela terminul său — 3 Sept. — încoace să și urmează în public.

Însă sânt, cu toate acestea încă mulți, carii din îndărătnicie, la platele lor — chiar și la socoteli mai noi decât legiuirea aceasta — împlă a sili pe creditorii lor d'a le priimi moneda tot după abuzul curs desființat.

De aceea subțînsemnații am aflat de lipsă a ruga plecat pe Cînsitul Departament, ca, spre ridicarea unor asemenea necuviințe, să binevoască a mai publica încă odată pomenita legiuire monetară, poruncind tot d'odată, ca să să urmeze de către toți întocmai, fără de vre-o abatere.

Cu cuvenitul adânc respect, ai Cînsitului Departament plecați slugi.

(ss) Ioan Manovici, I. Theodorescu, Frații Aron Hilel.

București în 11 Oct. 1848.

(Arh. Stat. Dos. 1262, f. 129).

*Rezoluția Șefului Departamentului Vistieriei:* Alt nimic nu însemnează o asemenea urmare ca cea descrisă în reclamația aici iscăliților comersanți, decât o simplă nesupunere și o dispoziție de venalitate a acelora, cari să cutează a pași supt marea lor răspunsabilitate peste măsurile întocmite de legiuitul guvern și publicate cu o îndestul de îndelungată vreme mai naintea îndeplinirii termenului prescriș, fiind foarte favorabilă aceasta pentru toți de obște, ca în cursul mijlocitei sorociri să să poată fiecare regulă, încât să nu i să pricinuiască vre-o pagubă ce ar fi fost netăgăduită pentru mulți, dacă măsura statornicirii cursului monedelor într'o uniformitate în toată țara s'ar fi pus în lucrare îndată după întărirea jurnalului Sfatului Ecstraordinar prin ofisul domnesc, ca o soglăsuitoare cu art. 65 al Regulamentului Organic. Prin

urmare să se scrie din nou la poliție, ca îndată să publice în coprinsul Capitalei, prin barabanc (*sic.*) și respectivele comisii, a nu îndrăzni nimenia, sub nici un fel de cuvânt și pretext, să dea sau să ia monedele cu alt curs mai înălțat, decât acela obligat prin jurnalul dela 3 ale trecutului Martie, căci cel ce să va descoperi următor împotriva să va privi ca un viclean și nesupus poruncilor legiuitului guvern și ca un asemenea va cădea în mare răspundere. 1848 Oct. 18.

*Altă rezoluție mai târzie:* În urma rezoluției de mai sus, ce s'a găsit de cuviință a să pune asupra aceștii jălbi, ca o conformă cu măsura chibzuită întărită, publicată și pusă în lucrare cu începere încă dela 3 ale trecutei luni Septemvrie, adresându-se către Sfatul Administrativ decretul Cinstitei Căimăcâmii de supt 575, s'a văzut din coprinderea lui stăruința Ex. Sale Fuad Efendi, comisarul Inaltei Porți Otomane și totodată și a D-lui Caimacam, a să restatornici iarăși cursul tuturor monedelor, precum s'a urmat în toată țara mai 'nainte de 3 Septemvrie. Dar fiindcă o asemenea retractație ar fi putut învederat trage după dânsa multe complicații în privința transacțiilor și a verii căria altei relații de daraveruri cât de mici și neînsemnătoare, măcar între felurite fețe, spre depărtarea unei asemenea necuviințe și dinpreună cu D. Caimacam și D. Logofătul Dreptății, înțelegându-mă cu Ex. Sa Fuad Efendi, i-am supus atât necuviința ce va izvorî din preschimbarea publicatei măsuri, cât și neputința ce să prevede într-o trece monedele cu curs uniform și în Valahia-Mică, căci acolo atât galbenul împărătesc cât și celelalte monede trec și țirculează fără cea mai mică preschimbare din ceeace legiuește art. 65 a Regulamentului, prețuindu-să fiecare felurime și dintre monedele turcești după intrinseca prețuire de lei 31, par(ale) 20 a galbenului; în urma căria înțelegeri, mai chibzuindu-să în pricina de care este vorba pentru mijloacele cele mai potrivite, spre a nu cercă și oștirile împărătești foarte simțită pagubă din cursul scăzut și măsurii statornicite pentru obștescul curs al monedelor să nu să aducă vre-o preschimbare, însăfârșit s'a găsit de cuviință ca prezisa măsură să rămîie neatinsă într-o ceeace va privi toate monedele celelalte, afară numai de icosarul atât de aur cît și de argint, care privindu-să vremelnicește ca o monedă de convenție, să treacă în viitor cu cursul de lei doisprezece, parale treizeci, după cum și mai 'nainte, și acest însă curs să nu să privească pentru toți de obște îngăduit, fără numai pentru oștirile împărătești otomane, precât să vor afla aici, carele în daraverile și cumpărătorile ce vor face pentru cele trebuincioase lor neapărat vor da în schimburi prezisa monedă cu arătatul curs.

Această chibzuire să va expune prin jurnal cu toate amărunturile și dăslușirile mai sus făcute, și jurnalul după ce să va înfățișa la Sfatul Extraordinar spre iscălire, apoi să va supune pe lângă raportul acestui Departament la aprobația Cinstitei Căimăcâmii, ca la urmă să să publice îndată spre știința tuturor.

(Amândouă rezoluțiile sunt scrise de mîna lui Al. Ghica).

1848 Oct. 25.

*1848 Oct. 18. Adresa Căimăcămiei către Sfatul Administrativ Extraordinar cerând să favorizeze schimbul monetelor turcești pentru armata de ocupație.*

Căimăcămia Țării-Românești  
Cinstîtului Sfat Administrativ Extraordinar

După verbala înțelegere ce am avut cu Exelenția Sa Fuad Efendi, asupra scăderii cursului monedei aici în Prințipat din ceeace era mai 'nainte de întâmplata turburare în țară,\* din care pricină să aduce simțitoare pagubă ostașilor împărătești, carii își primesc leafa în cursul urcat al monedei otomane, m'am grăbit subiscălitul a pofti, iarăș prin vorbă, pe dumnealui Șeful Departamentului Vistierii, pentru ca privind la interesul împărăteștilor ostași otomani, să facă prin Cinstitul Sfat a rămânea cursul monedei tot acela ce erea mai naintea scăderii lui. Până acum însă, când este o îndestulă vreme trecută, nu s'a văzut nici o punere la cale întru aceea din partea dumnealui Marelui Vistier, încât Exelenția Sa Fuad Efendi prin notă de astăzi, repetând acea înțelegere ce a avut cu subiscălitul, observează, că măsura ce s'a luat pentru scăderea monedei s'a desființat pă cât privește unele monede străine, și să păstrează pentru monedele otomane; că nu va putea privi cu răceală o măsură care aduce o însemnătoare pagubă ostașilor din împărăteasca armie, cari își primesc leafa în monedă otomană; că ar fi crezut că înalta generozitate de care Mărirea Sa Impărătească Sultanul dă încă dovadă Valahiei, neprimind ca cheltuelile ținerii oștirilor Sale să fie în sarcina țării, ar fi trebuit mai mult decât totdeauna să îndatoreze autoritățile locale să ia trebuincioasele măsuri pentru împuținarea, pre cât stă puțință, a pagubei ce soldații din împărăteasca armie suferă pe toată zioa dela monedă; și că raporturile ce primește Exelenția Sa dela ofiterii din deosebite puncturi ale prințipatului îi însemnează încă și abuzuri, ce s'ar pretinde să se introducă în deosebite locuri, vrând încă să se mai scază cursul monedei otomane; și așa cheamnă a subiscălitului serioasă atenție asupra unui punct atât de important și cere, ca fără zăbavă, să se ia trebuincioasele măsuri, pentru ca și monedele otomane să aibă aceleaș foloase carele s'au acordat monedelor streine prin suspensia celei din urmă măsuri, care le supunea scăderii de 3 %, precum încă să se ia și toate celelalte trebuincioase măsuri, pentru ca să se puie

un frâu abuzurilor, ce ar voi cineva să săvârșască în vreo parte de loc spre paguba soldaților din împărăteasca armie.

Subiscălitul aducând la cunoștința Cînstitutului Sfat Administrativ Extraordinar atât verbalele înțelegeri întru aceea cu Exelenția Sa Fuad Efendi și D-lui Șeful Departamentului Vistieriei, cât și copriinderă cci de acum note a Exelenției Sale, îl poștește, ca aduân-du-să, să hotărască, privind la interesul împărăteștilor ostași otomani, încetarea măsurii luate pentru scăderea monedelor din cursul lor de mai nainte în piață și mărginirea lor în cursul ce au avut mai nainte de trecuta lună Septemvrie; precum încă să hotărască și măsurile ce s'ar cuveni să se ia, ca acel curs de monedă în partularele (sic) trei secții, să fie de obște cunoscute, mai vârtos că această măsură va fi vremelnică.

Cînstitul Sfat va grăbi a aduce la cunoștința Căimăcămii hotărîrea sa întru aceasta, spre a se da și din parte-i în cunoștința Exelenției Sale Fuad-Efendi.

D-lui Șeful Departamentului Vistieriei este însărcinat cu grabnică aducerea la îndeplinire a dispozițiunilor acestei adrese.

Caimacamul (ss) **Constandin Cantacozino**

Nr. 575

(Arh. Stat. Dosar 1262 f. 126)

București, 1848 Octomvrie 19

*Rezoluția* (scrisă de mâna lui A. Ghica): Să se facă lucrare în pricina de care acest decret se atinge, potrivit cu rezoluția ce am pus pe jalba cu care s'au înfățișat aici la Vistierie unii dintre neguțătorii, ce se văd într'însa iscăliți, în privința cursului monedelor.

1848 Octomvrie 25

(Vezi rezoluția a doua dela actul Nr. 13).

#### 14.

*1848 Oct. 27. Jurnalul Sfatului Administrativ Extraordinar prin care fixează cursul forțat al monetei otomane.*

#### Jurnal,

Astăzi, Miercuri la 27 ale lui Octomvrie anul 1848, citindu-se la Sfatul Administrativ Extraordinar decretul Cînstitei Căimăcămii de subt Nr. 575, s'a văzut din copriinderea lui stăruința Ecselenții

Sale Fuad Efendi, comisarul Inaltei Porți Otomane, și totdeodată și a D-lui Caimacam, d'a se restatornici iarăș cursul tutulor mone-delor precum s'au urmat în toată țara mai 'nainte de 3 Septem-vrie. Dar fiindcă o asemenea retractație ar fi putut învederat să tragă după dânsa multe complicații în privința transacțiilor și a vericăreia alte relații de daraveri cât de mici și neînsemnătoare, măcar între felurite fete; spre depărtarea uuei asemenea necuviințe D[umnea]lui Șeful Departamentului Finanțelor dinpreună cu D. Caimacam și D. Logofătul Dreptății, înțelegându-se cu Ecseleția Sa Fuad Efendi, i-au supus necuviința ce va izvorî din preschimbarea publicatei măsurii, cât și neputința ce se prevede întru a trece mo-nedele cu curs uniform și în Valahia-Mică, căci acolo atât galbenul împărătesc, cât și celelalte monede trec și țirculează fără cea mai mică preschimbare din ceeace legiuiește art. 65 al Regulamentului, prețuindu-se fiecare felurime și dintre monedele turcești după în-trânseca prețuire de lei 31 par. 20 ale galbenului. În urma căreia înțelegeri, mai chibzuindu-se în pricina de care este vorba pentru mijloacele cele mai potrivite spre a nu cercă și oștirile împărătești foarte simțită pagubă din cursul scăzut și măsurii statornicită pen-tru obștescul curs al monedelor să nu se aducă vre-o preschimbare și însfârșit s'a găsit de cuviință ca prezisa măsură să rămâie neatinasă întru ceea ce va privi toate monedele celelalte, afară numai de ico-sarul de argint, cât și fracșiile lui, care, privindu-se vremelnicește ca o monedă de convenție, să treacă în viitor cu curs de lei doi-sprezece par[ale] treizeci, după cum și mai înainte, numai precât se se vor afla (*sic*) aici oștirile împărătești.

D[umnea]lui Șeful Departamentului Finanțelor va supune acest jurnal la cunoștința Ci[nstitei] Căimăcămii, cu adăogire din parte-i că de se va aproba, să binevoiască Ci[nstita] Căimăcămie să dea pu-nerea aceasta la cale pentru ceea ce se atinge de icosarul de ar-gint în cunoștința D[umnea]lui Comisarului Inaltei Porți, ca s'o publicuiască tuturor oștirilor otomane, care se află în Prințipat și apoi coprinderea acestui jurnal să se publicuiască spre știința tuturor.

(ss) Ioan Filipescu, Costache Belu, Alexandru Ghica, Ioan Cămpineanu, Ioan Alex. Filipescu.



1848. Noem. 4. Căimăcămia aprobă hotărârea Sfatului Administrativ Extraordinar cu privire la schimbul forțat al monetelor turcești și care să se publice.

Căimăcămia Țării-Românești  
Cinstitului Departament al Vistieriei

Aprobează Căimăcămia chibzuirea Cinstitului Sfat Administrativ așternută în jurnalul carele în copie s'a alăturat pe lângă adresa celui Cinstit Departament Nr. 380, în privința cursului al icosarului de argint și al fracțiilor lui pă lei doisprezece și parale treizeci, pă câtă vreme numai să vor afla aci împărăteștile oștiri otomanicești, cu această osăbire numai, ca Cinstitul Departament să îngrijească, ca când vremea va ajunge ca iarăș icosarul de argint să meargă pă lei doisprezece și parale zece, să vestească în obște scăderea cu doi lei, mai nainte de a lui scădere, spre a putea sluji aceasta de regulă celor ce vor avea acel fel de monedă.

Cinstitul Departament dar este poftit, ca îndată să publice după toate formele acea chibzuire a Sfatului cu modifiția ce îi mai face Căimăcămia și să arată mai sus.

Caimacam (ss) **Constandin Cantacozino**

Nr. 829

București, Noemvr. 4—1848

*Rezoluția*: Să se scrie atât Agii cât și redacții Buletinului, precum și pe la toate cârmuirile să se facă țirculare ca să obștească îndată, că icosarul de argint precum și fracțiile lui au se sirculeze (*sic*) cu cursul de lei doisprezece parale treizeci, din zioa care se va publicu această punere la cale. Tot de odată fiindcă această punere la cale este numai pe câtă vreme se vor afla oștirile otomane în prințipat, de aceea la vreme și cu două luni de zile mai nainte, când va fi să se scază iarăș icosarul la cursul de lei doisprezece parale zece, se va obști iarăș tot cu chipul de acum. (Nesemnată. Scrisul lui Alex. Ghica).

(*Arh. Stat.* Dos. 1262 f. 133).

1848 Nov. 5 Departamentul Vistieriei cere poliției Capitalei să publice noul curs al monetelor turcești.

Ci[ustitei] Poliții a Capitalei

Cu cinste să alătură pe lângă aceasta Ci[nstitei] Poliții în copie jurnalul Ci[nstitului] Sfat Administrativ Extraordinar, care s'au aprobat și de către Ci[instita] Căimăcămie prin decretul cu Nr.

829 și totodată să pofteste ca îndată să pue la cale a-l publica prin baraban (*sic*) spre știința tuturilor d'obște, cum are să țirculeze ico-sarul de argint, cum și fracțiile lui din ziua publicații.

(ss) Indescifrabil.

Nr. 400

Noemvrie 5—1848

(*Arh. Stat.* Dos. 1262 f. 135)

17.

1848 Noemrie 9. *Departamentul Vistieriei cere din nou Poliției Capitalei să publice prin toate mijloacele noul curs al monetelor turcești.*

Către Poliția Capitalei. Grabnică.

Măcar că prin adresul acestui Departament de supt Nr. [400] s'a dat în cunoștința Cinstitei Poliții vremelnica măsură chibzuită de Sfat[ul] Administrativ Extr[aordinar] prin jurnalul încheiat în presusdvita (*sic*) sa pentru restatornicirea cursului icosarului de argint în cel de lei doisprezece parale treizeci, cu care țirculă în tot felul de daraveră mai nainte de trei ale trecutei luni Septemvrie, pe temeiul cuvintelor expuse în prezisul jurnal, și nu iese îndoială că acea C[instita] Poliție se va fi conformat cu coprinsele (*sic*) în adresul Vistierii întru ceiace se ating de grabnica publicitate cerută neapărat a să face spre știința tuturor; dar fiindcă după verbala înțelegere ce suptiscălitul au avut aseară cu Ecs. Sa Omer-Pașa, a cunoscut, că poate încă să fie mijlocind vreo nedomirire între orășeni în felul prezisului obștit curs, și că prin urmare oștirile împărătești vor fi cercând vreo pagubă în schimburile ce fac; de aceia spre depărtarea de tot felul de bănuială și spre a să putea dobândi deplina încredințare, că și Vistieria și C[instita] Poliție au îngrijit a răspândi acea știință cu cea mai putincioasă publicitate, neîntârziat și cu repetitoare mijloace să pohtește, ca îndată după primirea aceștii, și anume astăzi, să pue de iznoavă la cale a să publicui atât prin canalul comisiilor despărțirilor respective, în tot coprinsul Capitalei, cât și prin baraban (*sic*) și într'o distanță potrivită dela locuințele Ecs[elentii]lor lor Fuad-Efendi și Omer-Pașa, spre a fi și chiar supt auzul, de ar sta mijloc, obștirea ce din nou să va face. Iar de punerea la cale să să împărtășască Departamentul fără zăbavă și cu trebuinciosul raport.

1848 Noemv. 9, Nr. 446

(*Arh. Stat.* Dos. 1262 f. 161)

(Concept nesemnat, dar scris de Alex. Ghica).

1848 Noem. 18. *Cererea negustorilor bucureșteni către Fuad-Efendi de a reveni asupra cursului forțat impus monetelor turcești.*

A Son Excellence Fuad Efendi, Rapporteur du Divan Impérial de Sa Majesté le Sultan et Son Commissaire plénipotentiaire dans les Principautés Danubiennes etc. etc. etc.

*Monseigneur,*

Les dommages très sensibles, dont le commerce, ainsi que les habitants de cette principauté se virent longtemps frappés par la disproportion, et conséquament, par le changement trop fréquent de tous les monnaies qui circulent en ce pays, firent appercevoir au Gouvernement même, l'urgente et indispensable nécessité de fixer un cours stable, en déterminant le prix de chaque monnaie en or [ou en] argent, d'après un calcul basé sur une juste proportion, et la valeur intrinseque de chacune de ces monnaies.

Du moment de cette disposition paternelle du [Gouvernement] le commerce dans toute la principauté, sût établir ses relations et ses transactions avec l'Europe entière, sur . . . . d'une stabilité, qui garantissant les calculs de ses opérations contribua à son développement et fit en même temps connaître à chacun le véritable état financier de ses affaires.

C'est ainsi que le Corps des Négociants en cette ville, malgré les terribles effets de l'incendie du 23 Mars A. P., malgré les suites funestes des événemens qui depuis ont ébranlé toute l'Europe [et qui] sous d'innombrables rapports l'a fait souffrir des pertes [dont] la valeur surpasse des millions, a sù néanmoins soutenir [le crédit] de la Capitale de Bucharest, vis-à-vis les places commerciales dans l'Etranger, sans avoir eu à déplorer la chute d'aucun de ses principaux membres.

Au milieu de cette sécurité, l'ordre de l'honorable Caïmacamie publié en date du 9 de ce mois, qui décrète que pour apporter un soulagement aux troupes Impériales Turques, les pièces d'argent nommées Icossars Nouveaux (dont le prix valait Prs. 12.10 paras) devraient d'orenavant courir à raison de Prs. 12.30 paras, jette le trouble dans les affaires de toute le monde.

Cette disposition, qui plaçant exceptionnellement une seule monnaie en disproportion avec toutes les autres dont le cours règle les transactions commerciales de cette place avec l'Étranger, frappe tous les commerçants d'une perte de 4 % qui dans son total monte à plusieurs millions ; jette tous les calculs et même le petit commerce journalier de la place, dans une extrême confusion, et tandis qu'elle ne servirait qu'à seconder l'avidité et l'usure de quelques spéculateurs, au préjudice et au détriment général des principaux négociants en relation avec l'Europe, ainsi que du paysan même, ne saura enfin pas même remplir le but dans lequel cette disposition a été prise. Car tout vendeur obligé de recevoir l'Icossar de son acheteur turc au prix des Prs. 12.30 paras, tachera certes de se dédommager à l'instant en rehaussant lui de son côté le prix de ses denrées ou marchandises.

Au surplus, Votre Excellence même, ignorant certainement pas que S. M. le Sultan, notre Auguste Souverain, sacrifie Elle même, dans Sa haute sagesse et grâce paternelle, des millions par an, dans le seul but d'empêcher l'altération du cours des monnaies, une fois légalement fixé à Constantinople, et de prévenir ainsi aux pertes que le commerce dans ses États pourrait sans cela souffrir ; Votre Excellence, — nous osons l'espérer — ne pourra certes adhérer à une mesure, qui plongeant le commerce dans la confusion et dans des pertes très sensibles, ne remplit même pas le but désiré.

En conséquence les très humbles soussignés, implorent V[otre] Ex[cellence] de daigner gracieusement disposer la rétraction du susdit ordre publié au sujet du prix rehaussé des Icossars d'argent, afin que toute transaction commerciale et journalière de cette place puisse reprendre son ancien cours.

De V[otre] Exc[ellence] les très humbles, très obeissants et très fidèles serviteurs.

Le premier staroste (ss) **Ioan Minovici**

Le staroste des Négocians (ss) **Diamandi Anghelovici**

**A. Ζεφλενθης, Samuel Hillel**

(*Arch. Stat.* Dos. 1262 f. 54).

Bucharest

18/30 Noembre 1848.

1848 Nov. 19. Căimăcămia trimite Vistieriei reclamația făcută de negustorii bucureșteni lui Fuad-Efendi și cere să ia măsurile cuvenite pentru a rezolvi în mod just problema monetară.

Căimăcămia Țării-Românești  
Cînsitului Departament al Vistieriei

Ecșelenția Sa Fuad Efendi prin nota No. 143 pune înaintea Căimăcămiei că, după cererea ce a făcut, ca mersul monedelor otomane să se restatornicească tot în prețul acela ce aveam mai înainte de scăderea lor în vremea celor din urmă evenimente, carele au turburat liniștea acestui prințipat, prețul icosarului în argint s'a restatornicit, iar acela al monedelor de aur nu, și că din aceasta află că comerțul suferă fiindcă echilibrul trebuincios între prețul de aci al acestor monede și acela ce au în celelalte părți ale împărăției să vatămă și prin urmare înlesnește unor speculatori mijloacele de un mare câștig în paguba comerțului în deobște.

Așa dar cere Ecșelenția Sa, ca Dumnealui Marele Vistier să adune împrejurii pe cei mai de căpetenie neguțatori, bancheri și oameni practicoși, și împreună cu aceștia să cate mijloacele prin carele s'ar putea îndreptă aceste necuvințe și fără zăbavă să îi să arate, și ca comisia aceasta de neguțatori trebuie mai întâiu să se ocupe de a să face în ființa sa încercările trebuincioase pentru de a se dovedi intrinseca valoare (*sic*) a deosebitelor monede, carea să slujască de temei la socoteala sa; în sfârșit Ecșelenția Sa trimite jalba ce a priimit dela neguțatori și cheamă cea mai serioasă băgare de seamă asupra unei pricini atât de importante, ca fără zăbavă să primească o dreaptă îndreptare, carea neatingând interesele guvernului împărăteștii sale Măririi, nu va pricinui însă pagubă comerțului.

Căimăcămia grăbește a da în cunoștința Cînsitului Departament cuprinderea de mai sus a notei Ecșelenției Sale Fuad Efendi, precum și de a îi trimite acea jalbă în original și îl poștește ca îndată să facă urmarea cerută de Ecșelenția Sa, după care de rezultat să se arate Căimăcămiei.

Caimacam (ss) Coustandin Cantacozino

București, Noemvrie 19—1848

(*Arh. Stat. Dos. 1262 f. 51*).

No. 1074

*1848 Noemvrie. Argumentele unui bancher anonim (grec) relative la efectele cursului forțat stabilit pentru icosarul de argint.*

Cursul icosarului de argint p<sup>ă</sup> lei 12. par. 30 și ceialaltă monedă să umble scăzută, precum asemenea și icosaru de aur, aceasta este o mare nedreptate la negoț și mai v<sup>â</sup>rtos la alișverișuri, totdeodată aduc și o mare pagubă Prințipatului pentru cuvintele următoare:

Orice monedă în toate orașele națiilor să prețuesc potrivit cu valora celorlalte monezi care sânt în circulație, și dacă odată să prețuește valora lui întrînsică într'un preț hotărât luându-să de temei și analoghia cu celelalte monezi, apoi nu să mai poate ca una din aceste toate monezi să să prețuiască mai mult decât celelalte, cu 4 la sută mai mult, fiindcă la asemenea întâmplare izvorăște un rău și păgubi cele următoare în comerț:

1. Toți icosari de aur se vor adună din Prințipat de zarafi și spiculanți și să vor trimite peste graniță folosindu-să din aceasta cu 4 la sută mai mult decît dela icosarii de argint și negociul va suferi cu trimiterea banilor în grop din oraș în oraș al țării și va fi silit a să slujî cu greutateți voluminoase de argint anevoie de transportat.

2. Toate celelalte monezi nefiind potrivite la preț vor perî din circulație și va circula numai icosaru de argint.

3. Norodul neavînd alte monezi decât icosaru de argint și cumpărînd cele de întâia trebuință ale lîrării și celelalte din târg, va da icosarul de aur sau galbenu olandez sau altă monedă cu preț scăzut și nu primește în alișveriș icosari de argint, pierzînd 4 la sută.

4. Să va pricinui precum și acuma să pricinuieste mari neînlesniri în alișverișuri de mărunte târgueli, căci cel ce cumpără lucruri cu lei 4, 5 și 6 va da un icosar de aur ca să-i schimbe, iar vînzătorul lucrului totđ'auna speculand fiind, de nu va aveă bani să întoarcă la icosaru de argint cusurul cumpărătorului, să va întâmplă mare anevoință la schimbările alișverișurilor, nedîndu-i mîna să dea sfanțihî sau altă monedă scăzută și să păgubească dintr'aceasta 4 la % în vreme ce cel întâi scop acelui neguțător ieste de a cîștigă, pentrucă monezile cele scăzute le treceă în alt stat, unde puteă a să folosi.

5. Nu va putea niciodată ca cumpărătorul unui lucru într'un preț să plătească în icosar de aur cîte lei 12, par. 10 sau în galben

câte lei 31, par. 20, să cumpere acel lucru cu 4% mai efin, decât dacă l'ar fi cumpărat plătindu-l cu icosaru de argint cu preț de lei 12 par. 30, fiindcă vânzătorii mărfurilor și chiar vânzătorii lucrurilor de întâia trebuință zic și vor zice totdeauna, că ei nu vând mai efin ci după cum primesc moneda așa o și dau și așa darea și luarea se va urma precum au și început cu o mare greutate și pagubă.

(Traducere după originalul grec dela f. 50).

(Arch. Stat. Dos. 1262 f. 52.)

## 21.

1848 Nov. 29. *Reclamația corpului comercial către Fuad Efendi împotriva proiectului guvernului de a-se stabili un nou curs mai ridicat pentru comercianți, dar menținându-se pentru Vistierie cursul regulamentar, mai scăzut.*

A Son Excellence Fuad Efendi, Réfendaire du Divan Impérial de Sa Majesté le Sultan et Son Commissaire plénipotentiaire dans les Principautés Danubiennes, etc., etc., etc.

*Excellence,* BCU Cluj / Central University Library Cluj

Penetrés de reconnaissance du gracieux et bienveillant accueil que votre Excellence daigna accorder à l'humble Représentation du Corps des Négociants en cette Capitale, que quelques uns de ses membres eurent l'honneur de Lui soumettre le 18 de ce mois, au sujet du réhaussement préjudiciable au commerce du cours des Icosars, publié dernièrement par l'honorable Caïmacamie, les très humbles soussignés demeurent d'autant plus rassurés sur ce point, plus la communication que M. le Secrétaire intime Rusten-Bey leur fit par ordre de Votre Excellence, qu'un (*sic*) Commission mixte serait établie pour examiner cette question, et poser les bases d'un cours des monnaies fixe, généralement à observer dans toutes les transactions financières et commerciales, publiques et privées, dans la Principauté, ne paraissait plus permettre aucun doute, que les intérêts du commerce, ainsi que du paysan, ne seraient le plus scrupuleusement pris en considération.

Tout au contraire les très humbles soussignés viennent d'être informés aujourd'hui, que l'honorable Département des finances, a préparé pour recevoir la sanction du Gouvernement un projet, d'après lequel, en établissant à la vérité une certaine uniformité du cours des monnaies, bienque sur le principe du réhaussement,

la Vistiarié néanmoins, exempte de cette disposition, continuérait à observer dans ses recettes le cours fixé par le Règlement Organique de ce pays.

Les très humbles soussignés, formant le corps des principaux négocians de cette place, dont les relations commerciales avec toute l'Europe, qui présentent un chiffre des plusieurs millions par an, les rendent en premier lieu compétents d'être admis à juger cette matière, prennent la liberté d'objecter que cette disposition voulant à l'apparence satisfaire aux besoins du commerce, détruit au fond tout ce qu'il aurait de plus avantageux dans l'idée d'un prix fixe de toutes les monnaies, et cela non seulement par la disproportion qu'y regnérait ensuite en établissant le cours du rouble en argent à raison de Prs 11, du rouble à raison de Prs 6 et de l'icossars à raison de Prs. 12, 30 par., vis-à-vis le ducat impérial fixé à 14 zwan-zigers, mais cette disposition devient principalement préjudiciable au commerce par la clause y attachée en faveur de la Vistiarié.

Or, comme toutes les transactions commerciales se réglet et se basent sur le change et réchange établi pour les caisses de l'État comme il n'existe d'exemple dans aucune capitale de l'Europe, ni dans celles du Levant, ni ailleurs dans le monde civilisé, que la valeur d'une monnaie en cours ait un moindre taux de reception pour les caisses publiques et un prix plus haut dans les transactions journalières de la place, et comme il est facile d'entrevoir qu'un tel état de choses porte le plus grand préjudice aux intérêts non seulement du commerce, mais aussi du paysan contribuable de l'État, — aléguant pour preuve le seul donnée, que le commerce de Bucharest paye seul, sous titre de droit de douane, une somme qui surmonte 40 mille ducats par an et que le paysans obligé de recevoir le rouble en argent à raison de Prs. 11 et l'icossar à raison de Prs. 12.30 perd en payant sa capitation une demi-piastre sur ses seules pièces de monnaie, les très humbles soussignés, sans vouloir s'étendre à prouver plus emplement que le principe du réhaussement des monnaies est eu général pernicieux au véritable intérêt du commerce, se bornent à protester contre la susdite clause admise par l'honorable Département des finances et supplient Votre Excellence, très humblement, de daigner ordonner: que quand même les circonstances actuelles exigeraient d'introduire ici un cours des monnaies, différent a celui que le Règlement Organique a fixé et qui de lors continue d'être observé dans la petite Valachie, qu'alors ce cours tel qu'il serait



disposé, sois néanmoins d'obligation non seulement pour le commerce et les habitants en particulier, mais aussi pour toutes les caisses publiques et notamment pour la caisse du trésor (Vistiarie) ce cette principauté.

Bucharest le 29 Novembre 1848.

Pour copie conforme à l'original qui était pourvue d'environt quatrevingt signatures de principaux négocians de la place. (ss) Ioan Manovici.

(*Arch. Stat.* Dos. 1262 f. 56).

## 22.

*1848 Decembrie 4. Căimăcămia repetă adresa către Vistierie de a da curs cererii lui Fuad-Efendi cu privire la monete; îi arată modul cum trebuie să procedeze și îi înaintează noua reclamație a negustorilor bucureșteni.*

Căimăcămia Țării Românești  
Cinstitului Departament al Vistieriei

La 19 Noem[vrie] trecut Căimăcămia, pe temeiul notei ce a primit dela Exelenția Sa Fuad Efendi, a cerut dela Cinstit[ul] Departament prin adresa Nr. 1074 ca să adune pe cei mai de căpctenie neguțatori bancheeri și oameni practicoși și împreună să caute mijloacele, prin carele s'ar putea îndrepta necuviințele aduse din pricina cursului monedei, făcându-se și încercările trebuincioase pentru de a să dovedi întrânseca valoare a deosebitelor monede și ca de rezultatul ce să va dobândi să se arate căimăcămiei în grab[ă].

Până acum nu s'a primit într'aceasta nici o încunoștiințare, iar dela Exelenția Sa Fuad Efendi priimește Căimăcămia o altă jalbă ce au îndreptat neguțatorii, cu cerere stăruitoare a Exelenției Sale de a să întocmi într'aceasta o comisie, la carea să fie chemat, spre a lua parte la chibzuirile ce să vor face asupra cursului monedei, și Dumnealui Rusten-Bey, secretarul Exelenției Sale.

Căimăcămia spre îndeplinirea celor rostite prin adresa Ex[elenției Sale] Nr. 1074 și acei de-acum încă stăruitoare cerere a Exelenției Sale Fuad Efendi, trimițând Cinstitului Departament în original acea de acum priimită jalbă a neguțatorilor, îl poștește ca îndată să întocmească spre cercetare și dovedirea întrânsecăi valori a deosebitelor monede și spre chibzuirea mijloacelor de îndreptarea necuviințelor ce să ivesc din pricina cursului monedei, o comisie complectuită de două mădulare alese dintre agalotații Cinstit[ului]

Departament cei de căpetenie, de Dumnealor neguțătorii Manovici, Nicolae Gherman, Cerlenti, Samuel Hilel și Hilel Manuah, și de Dumnealui Rusten-Bey, secretarul Exelenției Sale Fuad Efendi, pe carele va vesti îndată ce comisia se va aduna, spre a veni să o complectuiască, și ca de rezultatul ce să va dobândi din deliberările acei comisii să să încunostiințeze în grab[ă] Căimăcămia, spre a să comunica Exelenției Sale Fuad Efendi.

Dumnealui Șef[ul] Departamentului Vistieriei este însărcinat cu grabnică aducere la îndeplinire a aceștii adrese.

Caimacamul (ss) **Constandin Cantacozino**

Nr 1288

București, Decembrie 4, 1848

(*Arch. Stat.* Dos. 1262 f. 55).

*Rezoluția* (scrisă de mâna lui Al. Ghica). Să să dea prin raport în cunoștința Cinstitei Căimăcămii rezultatul cercărilor ce orânduita comisie a făcut în privința cursului monedelor, prin operații himice, dovedind valora întrânsecă de aur și argint curat ce fiecare din ieie coprinde în sine, adăogându-sa că mădularii iei în unire dimpreună și cu D. obșteșc casier, pe care ieu am orânduît, ca din partea acestui Departament, spre a află față, au rămas statorniciți cu deplină convicție în opinia ce au expus în raportul iscălit de dumnealor, care cu cinste să înaintează în original cu cele pe lângă dânsul alăturate patru anexe supt Nr. 1, 2, 3 și 4, pentru cursul tuturor monedelor de obște, câte anume să vor vedea însămnate în anexul supt No. 2, ca trebuind ncăpărat să treacă în viitor în țirculație așa precum s'a fost obștit la 3 Martie din curgătorul an.

Fiindcă acea măsură atunci statornicită s'a recunoscut și acum legală și conformă cu dispozițiile art. 65 din Regulamentul Organic, prin urmare pentrucă prin lucrarea săvârșită aici în toată curățenia și cu cea mai puțin-cioasă escactitate s'a dobândit un rezultat ce a șters pentru vremea viitoare îndoielile câte pă trecut mijloaceau și a depărtat tot felul de împiedecare ce o întâmpinau în daraveruri, în scurt cu această măsură s'a deschis comer-cinului un drum cu totul lesnicios, apărându-să de pagubele de care era amenințați atât neguțătorii cât și cumpărătorii în schimburile lor; Departamentul a judecat de a sa datorie ca să grăbească a aduce la cunoștința Cinstitei Căimă-cămii mulțămitorul sfârșit ce a luat o împrejurare importantă (*sic*), carea înteresase atât de mult și pe Ex[elenția] Sa Fuad Efendi, comisarul împărătesc, în urma reclamațiilor și plângerilor pornite către Ex. Sa prin jălani din partea acelor ce simțeau însemnătoare vătămare în interesele lor și care de acum innainte, ca niște apărați de pagube pentru toldeauna, negreșit că vor fi datori să mărturisească adânca lor recunoștință către Ex. Sa, ce a îngrijit cu stăruință, mișcat de nobilele sentimente pentru tot ceiace privește spre binele statornic și obșteșc al acștii țări, ca să facă a să precurmă toate neorânduclile câte izvora din nestatorniciia cursului monedelor, și a să așază acesta cu neschimbare pe niște baze de știință pozitive, dobândite științifice (*sic*). Ieste

dar Cinstita Căimăcămie plecat rugată să binevoiască a supune la cunoștința Hx. Sale tot rezultat[ul] ieșit, ce se poate lesne recunoaște atât din cuprinderea acestui raport, cât și din acela al comisii și din prezisele 4 anexe, ca după aprobarea ce Hx. Sa ar binevoi să dea asupra întregii operații, să primească și Vistieria prin acea Cinstită Caimăcămie cuvenita dezlegare, în temeiul cării să publice și ia îndată făcuta lucrare în toate amărunturile ei, și să statornicească fără prelungire cursul legal al monedelor așa precum s'a găsit de cuviință.

După raportul comisii să vor trage copii întocmai, și după cele patru anexe asemenea, spre a rămânea pentru totdeauna în arhiva secșii al doilea, dinpreună cu toate hârtiile atingătoare de acea pricină, formându-să într-o singură delă.

Către aceasta, fiindcă până a să aduce la sfârșitul dorit întreprinderea cercărilor himice în privința științelor ce au fost trebuincioase a să luoa, s'au chemat oamenii meșteșugului, precum Reș gevaergiu<sup>1)</sup> delă care s'a cerut ca să facă topirea metalelor și sa le lămurească de orice alte aliaje erau într'însele, asemenea și alți osebiți trei argintari, ca să asisteze dela începerea până la desăvârșirea operații; și așa lămurirea metalelor prin indoite și întreite încercări s'au făcut cu întrebuințare de vitriol cumpărat de pomenitul Reș cu banii de la sine; apoi a suferit și pagubi din pierderea de vreme atât el cât și ceilalți meșteri până să îndeplinească lucrarea întocmai precum s'a fost cerut dela dânșii.

Spre îndestularea lor ce o merită după dreptate, și mai cu seamă Reș, cel ce a contribuit în mai mare parte și chiar în totul ca să dea luminele de care administrația iera în neapărată trebuință, să să încheie jurnal al Sfatului Ordinar cu copriinderc, că atât pentru cheltuiiala făcută dela sine, cât și pentru pierderea de vreme să i să dea în despăgubire lei trei sute și cincisprezece din §-ul cheltuielilor extraordinare, care jurnal să să înfățișeze spre iscălire, ca să să supună acum pe lângă raportul acestui Departament la aprobația Cinstitei Căimăcămii.

1848, Dechemvr[ie] 28.

(Arh. Stat. *ibid.* f. 56 și 72).

23.

*1848 Dec. 16. Reclamația negustorilor din piața Bucureștilor contra toptangiilor, cari nu voesc să primească icosarii după cursul cel nou.*

Cinstitei Căimăcămii a prințipatului Țării-Românești.

Plecată reclamație.

Noi cei supt iscăliți toată ceata neguțătorescă din piața București și printr' aceasta a noastră de iznoavă plecată reclamație facem cunoscut Ci[nstitei] Căimăcămii, că aflându-ne aici într' această capitală neguțători dintru început, ne-am hrănit și ne hrănim cu feluri de negoturi, priimind moneda banilor după la mușterii ce târguiesc din prăvăliile noastre precum să urma de mai 'nainte. Iar de la o vreme încoace ne vedem cu totul asupriți de către stăpâ-

<sup>1)</sup> În raportul comisiei numele gevaergiuului este *Reich* (v. mai jos).



nire, numai după cererea și stăruirea a unui mic număr de neguțatori toptangii, ce aduc mărfuri după la alte țări streine, din pricina scăzământului de monedă, obștit din partea stăpânirii, vrând pomeniții toptangii ca cu acest chip pă de o parte să să folosească și dela noi cu primirea banilor scăzuți, și la locurile streine du prin alte țări cu darea banilor urcați, iar pă de alta pă noi să ne stingă cu totul din fața pământului, cu acea urmare, fiind că, precum mai sus zicem, ne vedem siliți a desface marfa ce o vindem mușterilor mai de multe ori și în capete, primind moneda de icosari cei noi cu lei 12 par[ale] 30 unul, precum s'au obștit de stăpânire, văzându-ne foarte strâmtorați la soroacele ce ne sosesc cu polițele de unde ridicăm marfa, și cu acest mijloc să cunoaștem năpăstuiți și cu totul în mare pagubă în pricina scăzământului moniezilor de bani, fiind că pomeniții toptangii să împotrivesc cu totul, nevrând a ne primi icosarul de argint mai mult decât cu lei 12 par[ale] 10, iar noi îl primim cu lei 12 par[ale] 30. Și prin urmare cunoscându-ne cu totul păgubiți din partea numiților toptangii, alergăm iarăși la noeanul (?) Ci[nstitei] Căimăcămii, plecați rugându-ne, ca să fie ci[nstită] și înaltă poruncă, unde să cuvine, de a rămânea acest articol de moneda banilor tot precum au fost și mai nainte, adică precum au fost până la trei a lunii Septemvrie, căci întralt chip ne vedem siliți a ne închide prăvăliile și a înceta cu totul din negoțul nostru, ne mai putând suferi de a ne vedea năpăstuiți și păgubiți numai dă către un mic număr de toptangii și numai pentru al numiților în parte folos și interes. Și noi cu acest chip socotim că nu să aduce nici un fel de vătămare nici chiar Ci[nstitei] Vistierii.

(ss) M. Petruvici, Ștefan Dimitriu, Mihalache Athanasie, *Θανάσις Αθανάσιου*, Petrache Radovici, Dumitri Oprea, Petru Daniil, Ioniță Anastase, *Βασίλειος Χρ[ιστόν] Αθανάσιου* Chiriță Dobrescu (?), Toma Teodor, Ștefan Altân Mogoș, Alecu Bogasieru, Mihalache Eliade, Ioan Mu (?), Dumitru Ioan, Gheorghe Antoniu, Iordan Dimitri, Tanasi Dimitriu, A. Nicolau, Niță Nicolau, Dimitri Gheorghiu, Alecu Hristescu, Nicolai Iordan, Ioniță Petru, Hristu Vasiliu, Yasile Ioan, N. Dimitriu, Necula Dobrovici, Matei Athanasie.

#### Căimăcănia Țării-Românești.

Departamentul Visticriei este poftit a face cuvenita punere la cale. 1848 Dechem. 16.

Șef. mesii G. Cantacozino.

(*Arch. Stat. Dos. 1262 f. 76*).

24.

1848 Dec. 24. Raportul comisiei în sarcinate cu stabilirea valorii intrinsece a monetelor și propunerile ei cu privire la fixarea cursului monetar (cu 4 anexe).

La commission nommée à la demande de Son Excellence Fuad Efendi, par Son Excellence le Caimacam, et chargée d'examiner les

questions relatives au cours des monnaies, s'étant assemblée à la Vistiaria le Mardi 14 Décembre 1848, en présence de Monsieur le Ministre des Finances, procéda, après s'être légalement constituée, à l'examen de l'importante question qui était soumise à son appréciation. La commission reconnut qu'elle devait d'abord procéder aux opérations d'essai qui, en absence de documents officiels, pourraient lui permettre de fixer la valeur intrinsèque relative des différentes monnaies d'or et d'argent.

À cet effet la commission se transporta le Mercredi 15, Vendredi 17 et Samedi 18 Décembre dans les ateliers de Mr. Reich<sup>1)</sup> orfèvre bijoutier, où elle fit faire en sa présence, par le sus-dit Mr. Reich, assisté du chef de la corporation des orfèvres, de l'orfèvre Anton Topousoglou et de l'orfèvre Hipaty, les essais nécessaires.

Dans le tableau ci-joint sub A 1, la commission expose le résumé de ces essais.

La commission ayant ensuite procédé sur les bases obtenues par ces essais à faire les calculs pour fixer les valeurs relatives des monnaies a rédigé le tableau ci-joint sub A 2.

La commission se basant sur ces calculs est d'avis:

1, Que le cours de la pièce de 20 P-tres en argent ne saurait être maintenue à 12 piastres et trente paras, en présence du cours de la pièce de 20 piastres en or à 12 p-tres et 10 paras; tandis qu'il est hors de doute que la pièce de 20 piastres en or contient une valeur intrinsèque supérieure à celle contenue dans la pièce en argent;

2. Que la livre de 100 piastres en or contient une valeur majeure à celle contenue dans cinq pièces de 20 piastres en or; de sorte que le cours de cette monnaie ne saurait en aucune manière être laissé au taux actuel, sans risquer de voir ces belles monnaies disparaître entièrement de la circulation; la commission est donc d'avis, que le cours de la livre en or devrait être porté à 62 piastres, taux auquel elle présenterait une valeur relative égale à celle du ducat à 31 1/2 et à la pièce de 20 piastres en or à 12 p-tres et 10 paras

La commission doit déclarer qu'elle verrait de grands inconvénients à établir sur la place deux taux différents, un pour le commerce et l'autre pour la Vistiaria. La Commission est donc d'opinion que le taux de la Vistiaria qui a été adopté par une dé-

<sup>1)</sup> In rezoluția de mai sus a Ministrului de Finanțe giuvaergiul se chemă Reș (Resch).

cision de l'Assemblée générale comme seul taux légal pour toute la Valachie, devrait être maintenu.

La Commission est venue à cette conclusion après mûre réflexion et après un examen impartial des pétitions présentées d'une part par le corps des négociants importateurs de cette place, de l'autre par celui des marchands en détail, ainsi que des raisons que l'on a fait valoir dans son sein de la part des négociants exportateurs.

En effet, les négociants importateurs ont prouvé d'une part que se basant sur le décret de l'Assemblée générale, rendu il y a près de neuf mois, qui fixait l'époque de l'adoption du taux de la Vistiarié comme seul taux légal, ils ont fait, à crédit, au commerce en détail de ventes qui montent à beaucoup de millions et sur lesquelles ils auraient à subir des pertes considérables, s'ils devaient être forcés d'accepter le paiement à un autre taux plus élevé; d'autre part, ils ont démontré que tout le commerce en général souffrirait toujours de la perturbation que ne pourrait manquer d'amener la fixation d'un cours plus élevé pour les différentes espèces de monnaies que celui de la Vistiarié, seul cours auquel de tout temps se faisaient les opérations importantes de banque, seul cours auquel se vendaient et se liquidaient déjà par le passé les lettres de change.

Quant à la pétition adressée par les marchands en détail et qui demandent le rétablissement de l'ancien cours pour le commerce, la commission a dû reconnaître que cette demande n'est fondée sur aucune raison valable et que le seul but des pétitionnaires est de pouvoir, s'ils obtenaient cette mesure, faire un profit considérable sur les fortes sommes dont il sont débiteurs aux négociants importateurs, pour marchandises achetées à crédit, sur le calcul du taux de la Vistiarié.

Quant aux raisons que l'on a fait valoir en faveur des négociants exportateurs, la commission a dû aussi reconnaître qu'elles ne sont pas fondées. Car, en effet, ces négociants ne viennent généralement pas ici munis de fortes sommes en numéraire, mais d'ici ils tirent des traites sur les différentes places de commerce et reçoivent en paiement de ces traites les différentes monnaies au taux de la Vistiarié.

En payant aux détenteurs des céréales et des autres produits qu'ils achètent ces différentes monnaies à un taux plus élevé, ainsi que cela avait lieu par le passé, ces négociants gagnaient, il est vrai, quatre pour cent sur le change des monnaies, profit qu'ils

cessent de faire aussi tôt qu'ils doivent, ainsi que cela a lieu présentement, payer ces monnaies au même taux auquel ils les ont reçues. Mais cela ne constitue pas une perte, c'est seulement un gain de moins, qui du reste sera compensé par la diminution relative, qui ne peut manquer d'avoir lieu, sur les prix de différents produits, quand les détenteurs reçoivent en paiement les différentes monnaies à un taux réduits.

Venant à examiner l'intérêt que le gouvernement et l'armée Ottomane pourraient avoir au retablisement de l'ancien cours des différentes monnaies, la commission après avoir attentivement examiné le tableau ci-joint sub A 3, est d'opinion que l'intérêt du Gouvernement Ottoman ne saurait en aucune manière souffrir du maintien du cours de différentes monnaies au taux unique de la Vistiarie, quant à l'armée Ottomane, la commission pense également qu'elle ne trouverait aucun profit réel à l'augmentation de la pièce de 20 piastres à l'ancien taux de 12 piastres et 30 paras, car il est évident que les autres monnaies augmenteraient alors en proportion et que toutes les marchandises et produits augmenteraient aussi, ou bien il s'établirait une différence dans le prix des marchandises selon la monnaie avec laquelle on voudrait l'acheter. Ainsi la commission croit que même à présent les marchands qui devraient vendre leurs marchandises contre des pièces de 20 piastres en argent au taux de 12 piastres 30 [paras], l'a fera certainement payer au moins 4 p. % plus cher, que s'il l'a veud contre des ducats à 31½ piastres ou de zwanzigers à 2 piastres et 10 paras, et comme sur des petites quantités il doit nécessairement avoir des fractions, le marchand saura toujours arranger de manière à ce que les fractions soient en sa faveur, de sorte qu'au lieu d'un profit, l'acheteur qui voudra acheter avec des pièces de 20 piastres à 12 et 30, subira plutôt une perte par le prix plus élevé qu'il devra payer pour la marchandise.

La commission conclue donc son rapport par l'opinion, que l'établissement de deux taux, un pour la Vistiarie et l'autre pour le commerce, serait rétablir un usage désastreux, que le décret de l'Assemblée générale a supprimé; elle croit que le taux de la Vistiarie, reconnu comme taux unique par le décret suscité, devrait être maintenu; mais en même temps elle est fermement d'opinion que la livre en or de 100 piastres ayant par les essais chimiques été reconnu posséder une valeur intrinsèque majeure à celle de cinq pièces de 20 piastres en or, présenterait, si elle était maintenue au même taux,

une marge assez large pour que les spéculateurs la fassent disparaître de la circulation; la commission, disons nous, croit devoir insister pour que le taux de la livre de 100 piastres en or soit porté à 62 piastres.

A l'appui de cette réclamation la commission a rédigé le tableau A. 4.

La commission pleine de confiance dans les sentiments de justice et d'équité qui animent Son Excellence Fuad-Effendi, sentiments dont il a donné tant de preuves à cette population, n'ignorant pas que sa nomination même a été provoquée par Son Excellence uniquement dans le but de l'éclairer sur un point aussi essentiel que le cours légal des monnaies, ose espérer que Son Excellence voudra bien approuver les conclusions qu'elle vient d'avoir l'honneur de poser et qu'ainsi Son Excellence joindra encore un titre à ceux déjà nombreux qu'elle a su s'acquiescer à l'amour et à la reconnaissance de la population de cette Principauté.

Bucharest le 24 Décembre 1848.

(Signés) Rusten, Le cloutchiar I. Arion, Hillel Manuah,  
Jean Manovitch, N. Gherman, Samuël Hillel,  
A. Tzerlentis.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

A. 1.

Résultat des essais faits en présence de la commission le Mercredi 15, Vendredi 17 et Samedi 18 Décembre 1848.

### Monnaies d'or

Le ducat Impérial pesait $1\frac{5}{60}$ fondu a donné or pur de 24 karats .	$1\frac{4\frac{1}{2}}{60}$
Le cinq pièces de 20 p-tres pesant $2\frac{28\frac{1}{2}}{60}$ fondues ont donné or pur de 24 karats . . . . .	$2\frac{3\frac{1}{4}}{60}$
La livre de 100 p-tres pesant $2\frac{15}{60}$ fondue a donné or pur de 24 karats . . . . .	$2\frac{7}{60}$

### Monnaies d'argent

Colonat on piastre forte d'Espagne a été reconnue au titre de . . . . .	14 $\frac{1}{2}$ épreuves
Rouble en argent . . . . .	13 $\frac{3}{4}$ »
Thaler d'Autriche . . . . .	13 $\frac{1}{4}$ »
Zivanziger . . . . .	9 »
Pièce de 20 piastres . . . . .	13 $\frac{1}{2}$ »

Îscăliți: Hilel Manuah, Secr. Exclenții Sale Fuad Efendi Rusten,  
Cluceru Arion, N. Gherman, Ion Manovici, Leonidi Cerlentii,  
Samuil Hilel.



## A. 2.

Résultat des calculs basés sur les essais faits en présence de la Commission qu'il résulte du tableau A. 1.

## Monnaies d'or

	Poids	or 24 Karats	au prix de	Valeur intrinsèque	Valeur légal	Pour cent
Ducat . . . . .	$1 \frac{5\frac{1}{4}}{60}$	$1 \frac{4\frac{1}{2}}{60}$	28 10"	30 15 31 20	3 30	
Pièces de 20 piastres . . .	$29 \frac{1\frac{1}{2}}{60}$	$25 \frac{1\frac{1}{2}}{60}$	28 10"	11 32 12 10	3 33	
Livre de 100 piastres . . .	$2 \frac{15}{60}$	$2 \frac{7}{60}$	28 10"	59 33 61 10	2 20	

BCU Cluj / Central University Library Cluj

## Monnaies d'argent

	Poids	Titre	Taux	Valeur intrinsèque	Valeur légal	Pour cent
Colonat . . . . .	8 $\frac{30}{60}$	14 $\frac{1}{2}$	— 65 $\frac{1}{4}$	13 34	14 2	1 20
Rouble en argent . . . . .	6 $\frac{25}{60}$	13 $\frac{3}{4}$	— 62 —	9 38	10 20	5 20
Thaler d'Autriche . . . . .	8 $\frac{42}{60}$	13 $\frac{1}{4}$	— 59 $\frac{1}{2}$	12 38	13 20	4 10
Zivanziger. . . . .	2 $\frac{2}{60}$	9	— 40 $\frac{1}{2}$	2 3	2 10	8 20
Pièce de 20 piastre. . . . .	7 $\frac{30}{60}$	13 $\frac{1}{2}$	— 61	11 17	12 10	7 10

Iscăliți: Hillel Manuah, Secretarul Exelenței Sale Fuad-Efendi Rusten,  
Cluceru Ioan Arion, N. Gherman, Ioan Manovici, Leonida Cerlenti,  
Samuel Hilel.

A. 3.

## Monnaies d'or

	Poids	Valeur intrinsèque		Ancien cours		Four cent
Ducat . . . . .	$1\frac{5\frac{1}{4}}{60}$	30	15	32	20	7
Pièces de 20 piastres . . . . .	$29\frac{1}{2}$	11	32	12	30	7
Livre de 100 piastres . . . . .	$2\frac{15}{60}$	59	33	63	30	6 30

## BCU Cluj Monnaies d'argent Library Cluj

	Poids	Titre	Taux	Valeur intrinsèque		Ancien cours		Pour cent
Colonat . . . . .	$8\frac{30}{60}$	$14\frac{1}{2}$	—	$65\frac{1}{4}$	13 34	14	20	4 20
Rouble en argent . . . . .	$6\frac{25}{69}$	$13\frac{3}{4}$	—	62	9 38	11	—	10 20
Thaler d'Autriche . . . . .	$8\frac{42}{60}$	$13\frac{1}{4}$	—	$59\frac{1}{2}$	12 38	13	32	6 23
Zivanziger . . . . .	$2\frac{2}{60}$	9	—	$40\frac{1}{2}$	2 3	2	12	10 20
Pièce de 20 piastres . . . . .	$7\frac{30}{60}$	$13\frac{1}{2}$	—	61	11 17	12	30	11 24

Îscăliți: Hilel Manuah, Secretarul Exelenței Sale Fuad-Efendi Rusten,  
Clucer Ioan Arion, N. Gherman, Ioan Manovici, Leonidi Cerlentî,  
Samuil Hilel.

## A 4.

Le ducat foudu pèse  $\frac{64\frac{1}{2}}{60}$  or de 24 karats à 19  $\frac{17}{32}$  paras fait  
 p-ras . . . . . = 1260 = 31.20,  
 5 pièces de 20 p-tres fondues  $\frac{125\frac{1}{4}}{60}$  or de 24 karats  
 à 19  $\frac{17}{32}$  fait p-ras . . . . . = 2446 = 61.6.  
 Livre de 100 p-tres fondus  $\frac{127}{60}$  de 24 karats à 19  $\frac{17}{32}$   
 fait p-ras . . . . . = 2480.62.

Iscăliți **Hilel Manuah**, Secr. Excelenții Sale **Fuad Efendi Rusten**,  
**Clucer Ioan Arion**, **N. Gherman**, **Ioan Manovici**, **Leonidi Cerlenti**,  
**Samoil Hilel**.

(*Arh. Stat.* Dos. 1262 f. 59-65).

## 25.

1849 Ianuarie 7. Căimăcămia anunță Vistieria că s'a aprobat raportul comisiei pentru fixarea cursului monetar.

Căimăcămia Țării-Românești.

Cinstitului Departament al Vistieriei, Cluj

Dându-să în cunoștința Exselenții Sale **Fuad Efendi** lucrarea Comisiei spre dovedirea adevăratei valori a deosebitelor monete ce circulează în Prințipat, care lucrare s'a trimis Căimăcămiei cu adresa Cinstitului Departament No. 929; s'a primit răspuns prin nota cu dată 6 Ianuarie curgător, că cercetând Exselenția Sa cu luare aminte raportul zisei comisii, precum și cele patru table pe lângă dânsul alăturate, a cunoscut temeinicia părerilor așternute în acel raport și așa îl aprobează spre a se pune în lucrare.

Exselenția Sa adaugă, că va trimite acel raport al Comisiei, precum și tablele alăturate pe lângă dânsul, la Inalta Direcție a otelului monedelor în Constantinopoli, spre a să da și aci aprobarea acelor acte.

Căimăcămia spre dezlegare la adresa Cinstitului Departament No. 929 grăbește a-i da în cunoștință așternutul încă răspuns al Exselenții Sale **Fuad Efendi** și a-l pofti ca fără zăbavă să publice statornicirea cursului monedelor în tot Prințipatul în prețul ce fie carea, după cercetările de către întocmita comisie s'a dovedit că trebuie să aibă.

Caimacam (ss) **Constandin Cantacozino**

No. 61

(*Arh. Stat.* Dos. 1262 f. 191)

București, 1849 Ianuarie 7

*Rezoluția lui Al. Ghica.* Departamentul Vistierii. Să publice spre știință tuturor atât decretul Cinstitei Căimăcămii de supt No. 61, adresat către acest Departament, cât și raportul comisii atingător de cercările ce a făcut în privința monedelor. Și fiindcă zisele cercări, săvârșite cu toată băgarea de seamă și putincioasa eczactitate, au dovedit, în sfârșit, fără nici o îndoială valoarea intrinsecă cuprinsă în fie care monedă de aur și argint, și prin urmare și cursul după cuviință și dreptate, cu care trebuiesc de acum înainte să treacă iele în țirculație, fără nici o preschimbare și fără a mai mijloci vre o diferență între cursul ce s'a fost îngăduit a lua monedele și a trece în daraveruri, după uneltirile unor speculanți, carii preferează cel în parte nelegiuit câștig, decât folosul obștii, și între aceia statornicindu-l prin art. [65 al] Regulamentului Organic, din pricina căriia neasămănări izvorau o mulțime de încurcături, dându-să prilej acelorăș vicleni speculanți să joace cu cursurile și să le înalțe sau să le scază după singura lor voință, iar pe de altă parte să excuseze în fața oamenilor, puindu-să înainte că această faptă a nestatorniciei cursului monedelor ar fi aducând înlesnire în transacții și folos celor ce le primea cu prețul mai înălțat decât cel legiuit; în vreme ce nu numai că acea plăzmută înlesnire nu să aducea, dar în loc de folos să pricinuia pagubă primitorilor și mai cu seamă nevinovatului sătean, care în simplitatea lui primea monedele în cursul înălțat pentru obiectele de dânsul vândute și le da apoi cu cursul scăzut în alte ale sale datorii netăgăduite și așa din toate acestea să descopere că folosul jocului monedelor era numai în favorul unei minorități de oameni venali. De aceia spre depărtarea tuturor acelor ne-cuviințe s'au întreprins încercările de mai sus zise, prin fețe cu cunoștință specială, și dintr'insele a ieșit doritul rezultat ce a dovedit, că pă temeiul unei lucrări ce nu a mai lăsat după dânsa nici o îndoială, de acum înainte toate monedele câte anume se însemnează în tablou cu litera A și No. 2 își vor avea cursul lor statornic și nepreschimbat în întinderea Prințipatului tot în veri ce transacție și daraveră.

Să publice tot odată și osebitele patru table supt litera A și No. 1, 2, 3 și 4, ca unele ce fac parte a lucrărilor comisii și a dezvoltărilor expuse în raportul iei. — Dar fiindcă nu mai puțin să recunoaște legiuita și conformă cu dispozițiile Regulamentului Organic lucrarea făcută în trecuta oblăduire și obștită la 3 Martie din trecutul an 1848, iarăși în privința statornicirii cursului monedelor, apoi pe de o parte toate bucățile de monede de argint și aur anume arătate în acea publicație își vor avea cursul nepreschimbat după cum acolo să însemnează; iar pe de alta câte bucăți și în aur și în argint, neprevăzându-se de fosta atunci administrație, s'au lăsat cu totul pe din afară de o acest fel de chestie importantă, și acum s'au supus și acelea operatelor cercări, fiindcă din publicarea tablei cu No. 2 este în puțința fiecăruia ca să afle care sânt monedele scăpate atunci în vedere și prețuite acum în adevărata lor intrinsecă valoare, Dumnealor cetitorii se vor regula din împrejurările ce să expun în toată a lor întindere.

Rezoluția de aici mai sus se va îndrepta întocmai către Dumnealui redactorul Buletinului și a gazetei «Vestitorului» alăturându-să pe lângă osebit adres al Vistierii, coprinzător ca să o publice negreșit și fără prelungire întru a ei întregime, precum și decretul Cinstitei Căimăcămii și jurnalul

comisii, i tablele toate patru, însă acestea toate în amândouă limbile, adică în limba rumânească și în cea franțuzească, având Domnul redactor toată băgarea de seamă ca să să tipărească cu cea mai mare îngrijire, încât și punctuația să să facă exactă, spre înțelegerea cetitorilor fără greutate și nici să se lase netrecute vreun rând ori vreo vorbă sau slovă, căci greșala în felul acesta nu se va recunoaște decât a Dumnealui, pentru că nu dă cuvenita direcție celor de sub ascultare lucrători. Amândouă însă acele hârtii să să adreseze la redacție prin Cînsitul Secretariat potrivit cu copriinderea adresei sale de subl No. 851.

1849 Ghenarie 11.

Dar fiindcă să prevede cum că poate mijloci oarecare întârziere până a să îndeplini câte îndoit să copriind, și din aceasta să să aducă aceleaș împedcări în daraveruri și transacșii, câte până în ziua de astăzi să aduc din nehotărâta stare a chestiei ; de aceia mai înainte încă de a să publica prin organul foilor publice cele în două hârtii anume arătate ; să să scrie la agie cu pohtire, ca îndată să pună la căle a să publica în tot copriinsul orașului în două și trei rânduri prin mijloacele ce sânt însușite căderilor ei, cursul monedelor tuturor ce i să vor însemna prin osebită listă, ce i să va alătura pe lângă adres, spre știință de obște, că acele monede s'a hotărît a trece în țirculație în viitor, fără nici o preschimbare din prețul ce s'au îndreptat fiecăria din ele.

1849 Ghenarie 12.

(S'a publicat în Buletinul Ofițial No. 8 din 23 Ian. 1849, numai în românește, prima rezoluție și raportul comisiei, fără anexe).

(*Arch. Stat.* Dos. 1262 f. 191 și 218).

26.

1848 Ian. 14. *Noul curs monetar stabilit pe baza raportului Comisiunii.*

Listă arătătoare de restatornicirea cursului monedelor jos însemnate cu anume fiecare ce preț.

L. o i	Parale	
31	20	galbenu împărătesc drept la cumpănă, sau olandez.
12	10	icosarul nou de aur drept la cumpănă.
62	—	lira de aur întreagă de cinci icosari, și jumătate 31 lei
14	2	colonatul ce-i zice și diricliu.
10	20	rubla de argint, atât nouă cât și veche.
13	20	talerul austriac de zece sfanți.
2	10	sfanticul.
8	8	inzlucul.
5	30	rubioa dreaptă la cumpănă.
14	2	icosarul vechiu de aur drept la cumpănă.
12	10	icosarul de argint.

Șef[ul] Departam[entului]: Alex. Ghica, Șeful Secției Ioan A. Ghica.

(*Arch. Stat.* Dos. 1262 f. 200)

### 3. Efectele lipsei de stabilitate a cursului monetar asupra populațiunii din provincie.

În timp ce la București se lungiau lucrările pentru stabilirea unui curs monetar convenabil, în restul țării populația suferia pagube simțitoare din cauza speculei la care dădea ocazie nestabilitatea schimbului. Căci armatele de ocupație rusești și turcești fiind plătite în monetele țărilor respective, o cantitate însemnată de tot felul de monete rusești și turcești inundaseră țara.

Abuzul cel mai obișnuit în schimbul rublelor rusești se făcea prin prețul deosebit ce se oferia de negustori pentru rublele vechi și pentru cele noi, acestea din urmă fiind cotate, fără nici un motiv, pe un curs mai ridicat decât cele dintâi. Din această cauză generalul Lüders a trebuit să intervină mai de multe ori, ca să se oprească această speculă păgubitoare pentru ostașii ruși.

De altă parte icosarul de aur vechi se plătia mai scump decât cel nou, iar acest din urmă făcea concurență icosarului de argint cu care se potrivia ca valoare.

În sfârșit pe lângă monetele de aur și de argint, armatele de ocupație aduseseră în țară cantități mari de monete divizionare de aramă: capeici și denghi rusești, firirici și beșlici turcești, cari invadaseră mai ales satele și orașele de provincie și cari în București nu erau primite decât pe un curs foarte scăzut. Acest fapt a dat naștere la o speculă neînfrănată și Visteria s'a văzut nevoită să interzică circulația lor, producând pagube mari populației care primise astfel de monede.

Dar pagube serioase au suferit, din cauza nestabilității cursului, mulți cârmuitori de județe. Aceștia la încasarea impozitelor primiau banii străini pe cursul stabilit de Visterie, dar după câțva timp cursul se modifica și atunci ei trebuiau să sufere consecințele, cari erau de regulă defavorabile.

De aceea atât în cursul anului 1848, cât și în primele luni ale lui 1849 — până după încheierea convenției dela Balta Liman și retragerea armatelor de ocupație — Visteria și Ministerul de Interne au primit mereu reclamații și proteste atât dela negustorii din provincie, cât și dela cârmuitorii județelor, cari toate trădează starea sufletească nenorocită ce o crease această situație financiară intolerabilă.

Desigur că aceste împrejurări au contribuit și ele în mare parte la sporirea puternicului curent național, care urmărea înlăturarea definitivă a dominației străine și crearea unui stat românesc unitar, capabil de a-și asigura independența politică și economică.

CONST. MOISIL

## DOCUMENTE.

27.

*1848 Oct. 31. Cărmuirea județului Prahova informează Vistieria de abuzul ce se face cu schimbul rublelor vechi rusești.*

Cînstitului Departament al Vistierii.

Cărmuirea județului Prahovii

Maghiistratul local prin raportul No. 766 arată că mai toți neguțătorii de aici din orașul Ploiești întrebuintează negoțul la primirea rublelor rusești; priimind pe cele vechi cu prețul de lei zece, iar nu și cu adausul de 20 parale, ca cum umblă și cele nouă, supt cuvânt că sânt vechi și trebue să le ca cu scăzământ de mai nainte; apoi oștirea rusească având de această monedă, care zice ei că este veche, mai multă parte de cât cea nouă, și întâmpină pagube nu numai ea, dar și pământenii, și legiuirea întocmită nu face nici o ecsepție pentru zisul scăzământ, ce ici întrebuintează mijlocul de a să folosi cu acele 20 parale, Cărmuirea supune la cunoștința Ci[nstitului] Departament spre a-i da o deslușire într'aceasta.

Cărmuitor (ss) **N. C. Filipescu**

Sec[retar] (ss) **I. Brezeanu**

Anul 1848, luna Oct. 31 -No. 1028 Sect. 2.

*Rezoluția:* Să i se răspunză, că cursul rublelor s'au hotărât prin jurnalul din leatul 1848 cum are să umble și Vistieria nu poate recunoaște deosebirea care vor să facă neguțătorii de ruble vechi și noi. De aceea cărmuirea va publici, că rublele să se primească toate de către neguțători cu prețul de 10<sup>1/2</sup>, precum s'au obștit. (Nesemnăt) 1848 Noemvrie 2.

(*Arh. Stat. Dos. 1262, f. 131*)

28.

*1848 Noem. 5. Răspunsul Vistieriei către cărmuirea județului Prahova cu privire la schimbul rublelor vechi.*

Ci[nstitei] Cărmuiri de Prahova.

Văzându-să coprinderea raportului de supt No. 1028, se răspunde, că cursul rublelor cum are să urmeze s'au hotărât prin jur-

nalul ce s'au publicat încă dela treizeci Martie al anului curgător și pus în lucrare dela 3 ale trecutei luni Septemvrie, și așa Vistieria nu poate recunoaște deosebirea ce vor să facă neguțătorii cu prețul de zece lei parale douăzeci, precum s'au obștit.

(ss) **Alexandru Ghica.**

No. 395 Nœm. 5 1848.

(*Arh. Stat, ibid. p. 132.*)

29.

*1849 Feb. 23. Reclamația negustorilor din Giurgiu cu privire la cursul nestabil al monedelor turcești.*

Cinstitei Căimăcâmii a Prințipatului acestei țări.

Supt iscăliții neguțători din orașul Giurgiu grăbim a supune la cunoștința Cinstitei Căimăcâmii, că noi ca supuși poruncilor stăpânirii primim icosarul de aur lei 12 par[ale] 10 și icosarul de argint po lei doisprezece, par[ale] 30, încă de când s'au obștit cursul monezilor, precum și fifirici po p[alr[ale] 12 care câte să prețuește o unită punere la cale în tot Prințipatul, însă vedem din împotrivă că acelora căroră le răspundem bani în daraverile noastre, mai cu samă în București, sântem siliți a le da și icosarul de argint tot în cursul celor de aur, nefiind putință a-i face să înțalcagă, că aducându-ne cu aceasta la o simțitoare pagubă, fără a cunoaște însu-ne alte osebite legiuri întru aceasta. De aceea cu tot respectul ne rugăm Ci[nstitei] Căimăcâmii, ca prin cine se cuvine, să ni să dea o hotărâtă deslegare, cum trebuie să urmăm cu loarea și răspunderea acestor monezi, ca să nu mai suferim simțitoarele scăderi de pagubă ce am cercat până acum, căci nu poate fi de crezut ca să fie supus numai orașul nostru la o așa modificare (*sic*) dărăpănătoare. Ai Cinstitei Căimăcâmii plecați

(ss) **Nicolae Lipcanul, R. Ghenovici, Ivancea Ioan, P. Dimitriu, Ioan G. Turcu, Constandin Nedof, Aiman Bail (?), Stamate Tonciu, alte 46 semnături.**

*Intărirea magistratului* Mag[istratul] orașului Giurgiu. Iscăliturile coprinse într'aceste fiind ale orășenilor adevărate, să adeverează din partea maghistratului după orânduială. 1849 Fev. 23.

(ss) Pentru prez[ident] **Gheorghe Vișan, C. Mataragiu, D. Mineu.**

Pecetea cu tuș: печатъ магистратскаго: ЧСРЧС: (de jur împrejur).

Acvila Țării Românești încoronată. Jos 1831.

*Arh. Stat, ibid. p. 203.*



1849 Febr. 23. Raportul Magistratului oraşului Giurgiu către departamentul trebilor din lăuntru, cu privire la pagubele ce suferă negustorii de acolo prin schimbul monetelor turceşti (copie).

Lăcuitorii neguţători din acest oraş cu reclamaţie către acest Maghistrat face rugăciune de a să îndrepta o altă reclamaţie ce o dă către Clinstita] Căimacămie potrivit articolilor 3 şi 34 din orăşenescul regulament, spre a se chibzui cele de cuviinţă în pricina icosarului de argint şi a firfiricilor i a beşlicilor turceşti, pă care şi Maghistratu cu supunere îndreptându-să Ci[nstitutului] Departament în original, îl roagă plecat, ca să binevoiască de a sprijini cererea jăluitorilor orăşani, care în adevăr suferă strâmtorări la negoţul ce-l au din pricina icosarilor de argint, ce la acest oraş circulează în preţ de lei 12 par[ale] 30, după poruncile stăpânirii şi [la] Bucureşti când se trimite din parte lor, să primeşte de către neguţătorii de acolo cu lei 12 parale 10, ca şi cei de aur, făcându-să puare la cale atât pentru această împrejurare interesantă, cât şi pentru firfiricii şi beşlicii turceşti, care cei dintâi umblă aici cu parale 12 unul, şi cei de a doilea cu lei 3 par[ale] 2, iar în capitală Bucureşti cu preţuri mai scăzute, ca să fie toate monetele tot într'un curs de obşte, spre a nu pricinui lăcuitorilor de aici împiedicări şi strâmtorări la negoţul lor, căci pentru această împrejurare s'a mai poştit şi Ci[nstita] Cărmuire cu adresa supt No. 852 din anul trecut şi până acum nu s'a primit nici un răspuns. Şi de punerea la cale ce să va face, să va împărtăşi Maghistratu cu poruncă de urmare.

(Iscăliţi) Pentru prezident: **G. Vişan, C. Mataragin, Dumitru Mineu.** Întocmai după original (ss) **Constantin Râmn(i)ceanu**

(Arh. Stat. Dos. 1262 f. 202)

## NOTIŢĂ DESPRE PREŢURILE LUCRURILOR PE LA SFÂRŞITUL EVIULUI MEDIU

Intr'una din bisericile din Stockholm s'a păstrat până dăunăzi o arhivă a unei corporaţii suedeze medievale care aruncă o lumină vie asupra condiţiunilor economice ce domniau atunce a nu numai în Suedia, dar, după cum cred, şi în mai toată Europa.

D-l. «Riksbibliotekarie» Isaac Collijn, un om de ştiinţă cu o reputaţie aproape mondială, a început publicarea acestei arhive sub titlul «*Heliga Lekamens Gilles Handlingar*», din care a apărut zilele aceste volumul II.

Studiile comparative între condiţiunile economice a diferitelor epoce în deosebite ţări, şi mai ales studiile asupra preţului socotit în

muncă al diferitelor mărfuri, oferind un interes deosebit nu numai pentru științele istorice și economice cu anexa lor numismatică, dar și pentru studii sociale, credem că următoarele calcule despre condițiunile din Suedia de pe la 1509—1528, comparate cu cele de azi, nu vor fi cu totul lipsite de interes chiar la noi.

Bazându-ne pe cartea D-lui Colljn, luăm drept măsură prețul de muncă manuală, prețul în bani de aur sau argint fiind poate de un interes mai redus pentru noi, scopul unor astfel de cercetări fiind, în primul rând, de-a aprufunda condițiunile de trai a poporului în epoca ce ne ocupă.

Ajungem la următoarele rezultate:

Carnea de porc și găinele valorau în Suedia exact atât cât și astăzi, socotite în ore de muncă. Untul era 8% mai estin decât acum. Carnea de oaie și de vită 50—60% mai estină. Lemnele, fie de foc, fie de construcție, nu valorau decât o fracțiune din prețul de azi. Berea mult mai tare decât cea de azi, se vindea cu un sfert din prețul actual. Prețurile pe la birturi erau cu jumătate mai mici. Fierul era de 30 ori mai scump decât acum. Cuiele de 20 ori. Cărămizile îndoit. Varul nu valora însă decât o treime din prețul actual. Sarea era mult mai scumpă, ca și cerealele. Pâinea era un lux pentru mijloacele unui lucrător. În ce privește sarea, trebuie să ne aducem aminte, că era și mai necesară atuncea decât acum, dat fiind că cerealele jucau un rol mai mic în hrana poporului. Carnea, vânatul și peștele, care formau hrana de bază, trebuiau conservate în sare. Lipsa acestora era deci aproape sinonimă cu foametea. Cine știe câte năvăliri a suportat țara noastră în eviul mediu tocmai fiindcă era bogată în sare, marfă care lipsea pe la vecini! Salariile femeilor egalau de obicei cu cele ale bărbaților, vorbind, bine înțeles de muncă manuală.<sup>1)</sup>

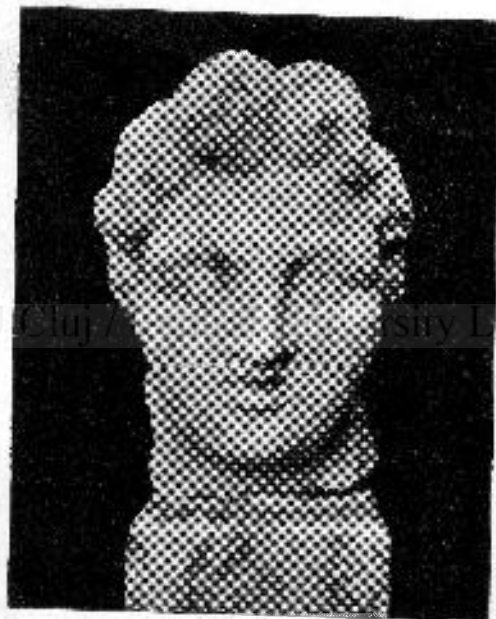
Socotind în hrană, muncitorimea trăia deci poate mai ușor decât acum, iar dacă luăm drept bază moneda sau obiectele de fier sau alt metal, stofele sau alte produse de industrie, este evident că ea stătea cu mult mai prost decât în veacul nostru.

Ar fi de dorit că câți mai mulți studenți de istorie să se ocupe și la noi cu cercetări de istorie economice și monetare, aruncând astfel lumină nouă asupra unui trecut care nu ne poate fi indifent.

C. I. KARADJA

<sup>1)</sup> Că situația într-această privință era aceeași la noi este dovedit, între altele, prin faptul că toți călătorii până pe la 1850 povestesc, că căruțele de poștă și ale țăranilor erau fabricate numai de lemn, fără nici-o bucată de fier. Lăzile vechi țărănești sunt și ele prinse cu cuie de lemn, chiar și broaștele dela uși erau tot de lemn.





Tête d'Alexandre le Grand  
Terre cuite| trouvée, à Chiuse en 1844



Tetradrachmes type Alexandre le Grand  
frappés dans les villes Pontiques